

Tout est accompli! ■ L'Église a-t-elle pour mission de guérir?



Appel de Minuit

Revue trimestrielle sur la prophétie biblique

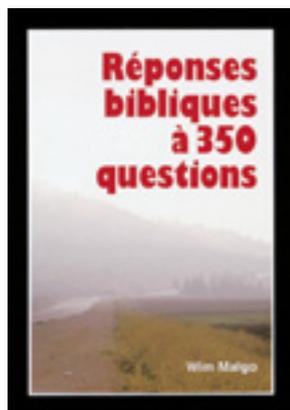
N° 04-2011



LA PIERRE

ET LA GLOIRE

AIDES BIBLIQUES POUR LA VIE

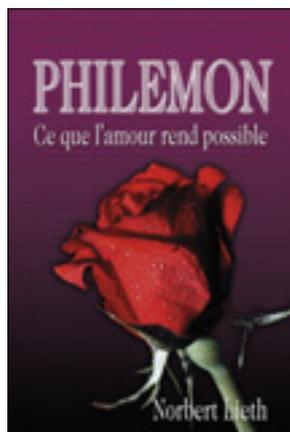


WIM MALGO

Réponses bibliques à 350 questions

Ce livre offre une aide biblique dans les domaines les plus variés. L'auteur répond à de multiples questions que nous pouvons nous poser, avec le désir sincère de nous aider efficacement.

Livre relié, 424 p.
N° de comm. 190280
CHF 22.-, EUR 14.-



NORBERT LIETH

PHILEMON – Ce que l'amour rend possible

L'épître à Philemon est la plus personnelle de toutes celles que Paul a écrites. Elle a même été comparée au livre de Ruth. La Bible Scofield lui donne ce titre: «Un exemple d'amour».

Livre de poche, 56 p.
N° de comm. 190670
CHF 5.-, EUR 3.-



PETER MALGO

Très personnellement

Par ses éditoriaux intitulés «Chers amis», l'auteur s'adresse très personnellement aux lecteurs du journal «Appel de Minuit». Que le Seigneur vous bénisse richement par ce recueil de salutations!

Livre de poche, 124 p.
N° de comm. 190680
CHF 8.50, EUR 5.-

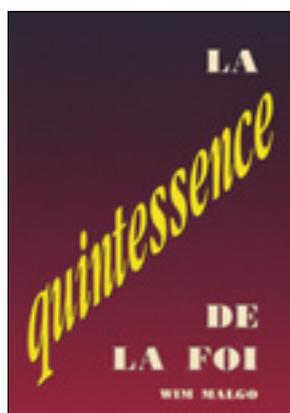


NORBERT LIETH

L'avenir du chrétien

Dans une vue panoramique complète, présentée de façon imagée, le lecteur accompagne l'auteur sur le chemin de la foi depuis son début jusqu'à son merveilleux but.

Livre de poche, 192 p.
N° de comm. 190370
CHF 10.-, EUR 6.-



WIM MALGO

La quintessence de la foi

Pourquoi nous est-il si souvent difficile de faire totalement confiance à Dieu ? Quelle est la cause de ce problème ? L'auteur veut nous encourager à redécouvrir le secret de la foi.

Livre de poche, 80 p.
No de comm. 190300
CHF 8.50, EUR 5.-

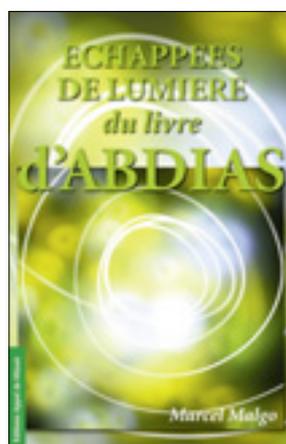


MARCEL MALGO

Quand le sombre voile enveloppe notre âme

La vie du chrétien ne se tient pas constamment au beau fixe. Elle est souvent parsemée de hauts et de bas. L'auteur nous révèle le moyen d'être libérés de nos angoisses psychiques.

Livre de poche, 80 p.
No de comm. 190520
CHF 8.50, EUR 5.-

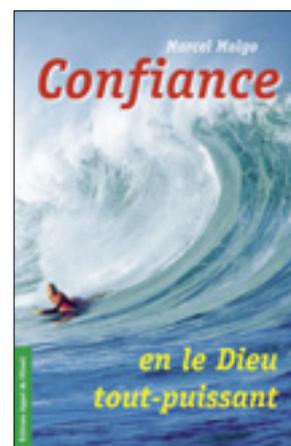


MARCEL MALGO

Echappées de lumière du livre d'Abdias

Le livre du prophète Abdias ne comprend que 21 versets, mais contient un message puissant, clair et sans compromis, que l'auteur met à notre portée dans un langage proche de la réalité.

Brochure, 32 p.
N° de comm. 190540
CHF 1.70, EUR 1.-



MARCEL MALGO

Confiance en le Dieu tout-puissant

Dans notre temps marqué par la peur face au chômage, à la maladie ou à d'autres coups de sort, l'auteur veut nous encourager à mettre notre confiance dans le Dieu tout-puissant.

Livre de poche, 80 p.
No de comm. 190460
CHF 8.50, EUR 5.-



Commandez ici:
adm@mnr.ch

Titres

4 La pierre et la gloire

Notre périscope

- 12 C'est accompli!
 16 Le ciel est ouvert
 18 Ce que Jésus ne porta pas sur la croix

Réponses aux questions

20 L'Eglise a-t-elle pour mission de guérir?

- 3 **Salutation**
 13 **Flash**
 15 **Trésors de la Parole de Dieu**
 22 **Seul Jésus peut vous aider**
 22 **Aperçu/Impressum**

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

Via Internet et satellite

www.rnh.de

La nouvelle fréquence sera:
Astra: 19,2° Est, Fréquence
 numérique 12603 MHz
 Symbol Rate 22,000

RADIO
 Neue Hoffnung

SALUTATION



Chers Amis,

Les catastrophes naturelles ne cessent de gagner en intensité un peu partout dans le monde. Alors que l'année dernière est entrée dans l'histoire en raison de ces catastrophes, il se passe à peine une semaine qui n'apporte pas son lot de nouvelles désastreuses. C'est tout particulièrement l'Australie qui a été touchée. Depuis que l'on enregistre officiellement ces phénomènes, voici plus de cent ans, ce pays a connu il y a quelques mois la plus forte quantité de précipitations jamais connue. La conséquence: de très graves inondations. Les territoires sous eau étaient d'une superficie grande comme l'Allemagne et la France ensemble. Un peu plus tard, il y eut le monstrueux cyclone «Yasi» qui frappa cette même Australie. Alors que les inondations qui s'ensuivirent tenaient en haleine les équipes de sauvetage, des feux de brousse ravageaient la partie ouest du continent australien. Suite à de violents orages, tout un pan de montagne au Brésil se mit à glisser et des torrents de boue entraînaient des centaines de gens dans la mort.

La liste des désastres des deux dernières années pourrait hélas s'allonger – des inondations en Chine, des tremblements de terre à Haïti, des incendies sur le Carmel en Israël, des tsunamis en Indonésie. Et voici que vient de se produire le plus terrible tremblement de terre dans l'histoire du Japon avec le tsunami dévastateur! A l'heure de la rédaction de cet éditorial, toute l'étendue de cette catastrophe apocalyptique avec ses milliers de morts et les immenses dommages économiques ne peut pas encore être évaluée, sans compter les effets de la détérioration des réacteurs nucléaires. –

Des milliers de personnes ont ainsi perdu la vie. Mais chose particulièrement tragique: bon nombre d'entre elles auraient pu être sauvées, si elles avaient tenu compte des avertissements lancés par les forces de sécurité et suivi leurs recommandations! Au lieu de cela, on préféra rester chez soi, n'imaginant pas que, dans les minutes qui suivraient, on serait emporté par un flot de lave brûlante ou par une vague dévastatrice ou encore qu'un incendie de forêt leur couperait toute possibilité de fuir. Des régions du sud de l'Allemagne se retrouvèrent également sous eau en janvier. Un journal rapporta comment des automobilistes qui voulaient emprunter une route inondée avaient tout simplement déplacé les barrières de sécurité à un endroit particulièrement dangereux. Le porte-parole de la police: «Les automobilistes ne réalisent visiblement pas qu'ils sont en grand danger, car le terrain menace de glisser.»

Il y a ces catastrophes naturelles qui mettent notre vie physique en danger, mais pour nous, chrétiens, le risque est là que nous soyons attaqués dans notre vie spirituelle. La Bible nous adresse de nombreuses mises en garde. En tenons-nous compte? Elle nous met très solennellement devant les yeux le jugement qui frappa Sodome. Dieu, voulant sauver toute la famille de Lot, dit: «*Sauve-toi pour ta vie; ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine; sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses!*» (Gen. 19,17). Mais... «*La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel*» (v. 26). Dieu veut aussi très concrètement nous tenir éloignés des zones dangereuses, des mauvaises voies. C'est pourquoi Il parle par le moyen de circonstances, par Sa Parole, par la douce voix de l'Esprit Saint dans notre conscience. Mais y prêtons-nous attention? En Nombres 22, à partir du verset 22, il nous est rapporté comment Dieu essaya par un ange de détourner Balaam de sa mauvaise voie. Finalement, Il dut avoir recours à des moyens sortant de l'ordinaire pour ouvrir les yeux de Balaam.

Nous vivons à une époque où le pouvoir de séduction de l'Adversaire s'accroît dangereusement. Jésus a comparé le temps de la fin aux jours de Noé. Il est dit des contemporains de cet homme de Dieu qu'ils ne se doutèrent de rien «*jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous*». Et Jésus de déclarer: «*Il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. ... Veillez donc!*» (Matt. 24,39.42). Paul a écrit plus tard aux Corinthiens: «*Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber!*» (1 Cor. 10,11-12).

Bien uni à vous

LA LEÇON

LA PIERRE ET LA GLOIRE



«La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. ...O Eternel, accorde le salut! O Eternel, donne la prospérité! Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel!» (Ps. 118,22.25-26).

■ DR. GREG HARRIS

Lorsque Pierre écrit sa première lettre, il cite Esaïe 28,16, une prophétie qui concerne le Messie qui doit venir: «Car il est dit dans l'Écriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; et celui qui croit en elle ne sera point confus. (Celui qui met sa confiance en elle... ne connaîtra jamais le déshonneur. Bible du Semeur)» (1 Pi. 2,6). Le fait que Pierre cite un prophète de l'Ancien Testament n'a rien d'extraordinaire. Beaucoup d'autres auteurs du Nouveau Testament citent fréquemment l'Ancien Testament, tout comme Jésus Lui-même lorsqu'Il dispense Ses enseignements. Mais à y regarder de près, les vérités proclamées dans Esaïe 28 ne cadrent pas bien avec les circonstances de la vie de Pierre. Voici un homme qui allait connaître sous peu la captivité. Il allait endurer de grandes souffrances pour son Seigneur et quitter les demeures d'ici-bas après avoir supporté le supplice extrême de la crucifixion. Pierre n'avait pas amassé de richesses sur cette terre.



Beaucoup d'autres auteurs du Nouveau Testament citent fréquemment l'Ancien Testament, tout comme Jésus Lui-même lorsqu'Il dispense Ses enseignements.

Il ne possédait pas non plus les diplômes de l'érudition. Il n'allait pas léguer de fortune à sa famille – si tant est qu'il avait encore de la famille. Peut-être ses proches avaient aussi subi le martyre pour avoir suivi Jésus.

En dépit de tout cela, Pierre écrit, mû par une grande confiance: «...Celui qui met sa confiance en elle... ne connaîtra jamais le déshonneur.» Ces paroles de Pierre sont claires et nettes. Il affirme sa position en utilisant les termes les plus forts de la langue grecque: «Celui qui met sa confiance en elle ne connaîtra jamais le déshonneur.» Pierre savait ce qui l'attendait. Jésus Lui-même lui avait révélé jadis par quelle mort il allait, un jour, donner gloire à son Seigneur (Jean 21,18-19). Lorsqu'il verra approcher la mort qui lui avait été annoncée, Pierre ne reculera ni ne prendra la fuite – il restera ferme. Une simple question demeure cependant et s'impose à notre esprit: *Pourquoi?* Pourquoi cette confiance? Pourquoi cette confession très ferme face aux tourments qui l'attendent? Pourquoi voyons-nous ici les circonstances les plus dramatiques de sa vie, alors que Pierre affirme que celui qui croit en Jésus ne sera jamais confus ou ne connaîtra jamais le déshonneur de quelque manière que ce soit et qu'il

ne sera jamais déçu par Jésus? Bien des gens l'ont été (déçus). Et beaucoup le sont encore aujourd'hui. Cela va de Judas jusqu'à notre époque actuelle. Et pour être honnête: la plupart d'entre nous ont connu un jour ou l'autre ce sentiment – ou le connaîtront à l'avenir: d'une certaine manière, il nous arrive d'être perplexes tout particulièrement lorsqu'Il nous conduit dans l'obscurité et que nous ne comprenons pas.

Le fondement important sur lequel s'appuie la confiance de Pierre est mentionné dans le verset suivant de la première Epître de Pierre, où il cite le Psaume 118,22: «*La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle*» (1 Pi. 2,7). Ce verset, Jésus l'avait utilisé une trentaine d'années auparavant pour donner une leçon très personnelle à Pierre – une leçon qui allait l'accompagner tout le reste de sa vie. C'est une leçon que Jésus apprend encore de nos jours à ceux qui marchent à Sa suite – comme à ceux qui refusent de Le suivre.

Afin de comprendre pourquoi Pierre attribuait une telle importance à ce verset, il nous faut examiner sa vie, telle quelle est relatée dans les Evangiles. Tous les événements, nous devons les voir avec

ses yeux et les entendre avec ses oreilles, autant qu'il nous est encore possible de le faire aujourd'hui.

S'il y eut jamais un moment où l'on ne pouvait vraiment pas être déçu au sujet de Jésus, ce fut lors de Son «entrée triomphale» à Jérusalem, le jour des Rameaux – comme on le dit communément. Mais le terme d'«entrée triomphale» n'est pas correct – et plus encore: il prête à confusion. «La perspective de l'entrée définitive et triomphale de Jésus» ou «l'entrée prophétiquement annoncée du Messie dans l'abaissement», ces expressions décriraient mieux cet événement. Mais supposez un instant que vous eussiez été du nombre des disciples déboussolés de Jésus qui continuaient à se disputer pour savoir qui, parmi eux, était le plus grand (Luc 9,46; 22,24). Cela aurait été «votre jour», d'autant plus que vous auriez pensé «*que le royaume de Dieu allait immédiatement paraître*» (Luc 19,11). Ce jour aurait été pour vous le moment tant attendu et désiré. Vous aviez tellement aspiré à voir Israël saluer la venue de son Messie. Jésus en personne vous avait enseigné que vous recevriez le trône promis pour juger au moment où Il serait assis sur Son trône de gloire (Matt. 19,28). La foule de Jéru-



► Jésus entra à Jérusalem sur le dos d'un ânon qui était probablement guidé par sa mère, l'ânesse.

salem célébrait l'arrivée du Messie. Sous leurs yeux se déployaient les prophéties bibliques centenaires. La population en masse réagissait comme il fallait – et en accord avec l'Écriture. Notamment Pierre, Jean et Jacques avaient du mal à contenir leur enthousiasme, ayant reçu quelques mois auparavant seulement, lors de la transfiguration, la vision du Royaume à venir en puissance et en gloire (Matt. 17,1-8). Ils comprirent aussitôt les gestes accomplis par le peuple, mais ils ne pouvaient à ce moment-là proclamer ce qu'ils savaient. La masse du peuple n'avait pas vu comme eux la gloire de Jésus. Alors que Jésus, sur Sa monture, se frayait un passage à travers la foule, ils ne contemplaient en cet instant que Sa condition humaine et Son abaissement. Ces trois-là, qui comptaient parmi les disciples les plus proches du Maître, comprirent que Jésus restait discret et qu'Il ne dévoilait pas Sa gloire. Ils ne savaient pas exactement quand viendrait le moment où Il la manifesterait aux yeux du monde entier, mais ils savaient qu'Il le ferait – peut-être même ce jour-là.

Jésus entra à Jérusalem sur le dos d'un ânon qui était probablement guidé par sa mère, l'ânesse. Il vint et offrit la paix. Il vint et s'offrit Lui-même. Matthieu souligne la portée biblique de l'entrée de Jésus à Jérusalem en citant Zacharie 9,9: «Or, ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: Dites à la fille de Sion: Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse» (Matt. 21,4-5). Quelques jours seulement avant le repas de la Pâque, Jésus entra

dans la ville de David en toute humilité. Certains auraient sûrement souhaité pour Lui une entrée plus royale, sur un cheval blanc symbolisant la victoire et le succès. Il est vrai qu'un cheval blanc est tenu à la disposition de Jésus, mais il est réservé pour le jour où Il reviendra réellement en triomphe dans le monde et dans Sa ville (Ap. 19,11-16).

Mais ce jour n'était alors pas encore venu. L'entrée qu'Il fit à Jérusalem constituait l'accomplissement des prophéties nécessaires à la mise en place des événements de la semaine sainte et en posait les jalons. Jean écrit que lui-même et les autres disciples ne comprenaient pas d'abord la signification des événements de ce jour, «mais, lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites de lui, et qu'elles avaient été accomplies à son égard» (Jean 12,16). Les souvenirs des disciples importaient énormément à Jésus, car en fin de compte les souvenirs sont le terreau fertile sur lequel germent les meilleures leçons. Avant même qu'il y eût en cette semaine de la Pâque quelques échanges en paroles, Jésus dispensa en continu un enseignement à Ses disciples qu'ils allaient seulement comprendre au terme des événements bouleversants et révolutionnaires des jours à venir.

Les films et autres représentations qui traitent de l'entrée de Jésus à Jérusalem ne parviennent habituellement pas à rendre le caractère tumultueux de cet événement. Avant l'ère des animations numériques, on ne disposait pas des outils nécessaires pour représenter d'une manière appropriée la foule agitée qui accompagnait l'entrée de Jésus à Jérusalem.

D'après une estimation très modérée, plus de 2 millions de Juifs étaient alors rassemblés autour de Jérusalem pour célébrer la semaine de la Pâque. Plusieurs siècles auparavant, lorsqu'Israël connut l'exil en raison de sa conduite désobéissante, l'Éternel avait promis le retour dans la terre promise à ceux qu'Il venait de juger. Désireux d'illustrer le repeuplement glorieux à venir de ce pays, que Lui-même amènerait, l'Éternel eut recours à une image bien connue du peuple: «Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Voici encore sur quoi je me laisserai fléchir par la maison d'Israël, voici ce que je ferai pour eux; je multiplierai les hommes comme un troupeau. Les villes en ruines seront remplies de troupeaux d'hommes, pareils aux troupeaux consacrés, aux troupeaux qu'on amène à Jérusalem pendant ses fêtes solennelles. Et ils sauront que je suis l'Éternel» (Ez. 36,37-38). De toute évidence, le nombre du «troupeau de Jérusalem pendant ses fêtes solennelles» était énorme.

Les auteurs des Évangiles constatent que la foule accueille Jésus (Matt. 21,8-9; Luc 19,37). Jean parle d'une «foule nombreuse» (Jean 12,12). Dans le cas de deux millions de personnes, une foule est faite de centaines ou de milliers – pas de douzaines ni d'une petite centaine comme les films nous le montrent souvent. Les émotions sont fortes et éclatent au grand jour. L'énergie d'une foule nombreuse en fête est impressionnante. Ce n'est pas seulement l'homme Jésus qui fait Son entrée à Jérusalem, c'est Jésus le Messie qui entre dans la ville du Roi.

Bien qu'elles se soient méprisées sur l'aspect salvateur de l'oeuvre du Messie, ces foules en liesse annonçaient Jésus avec des louanges destinées à Celui qui avait été promis et qui devait venir. Nombreux étaient ceux parmi le peuple qui savaient que le Roi d'Israël venait de faire Son entrée; la louange, qu'ils faisaient monter devant Lui, témoignait de leur attente. La foule criait le Psaume 118,25-26: «Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!» (Matt. 21,9), accompagné d'une louange et d'une attente orientées vers le Messie: «Hosanna!», qui veut dire: «Sauve maintenant!», la louange s'est faite prière. «Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts!» (Marc 11,10). Et: «Ils disaient: Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur!» ainsi que «Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts!»

► **«Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!»**



(Luc 19,38). Cela ressemblait à l'adoration pleine de louange qu'avaient exprimée les anges au moment de la naissance de Jésus (Luc 2,13-14). Gloire, enthousiasme, joie, louange, attente sans bornes – tout cela était lié à la venue du Messie-Roi qui entraient alors dans Sa ville sainte.

Il est vrai que tout le monde ne jubilait pas à l'arrivée de Jésus. Les pharisiens étaient également témoins de ces événements. Ils se reprochaient les uns aux autres l'échec de leurs tentatives de contenir Jésus et les foules. *«Vous voyez que vous ne gagnez rien; voici le monde est allé après Lui»* (Jean 12,19). (Cela nous livre, depuis leur point de vue, une indication supplémentaire sur le nombre colossal de gens présents.) Environ trois mois avant d'arriver pour la fête de la Pâque, Jésus était déjà en chemin pour se rendre à Jérusalem. (Luc 13,22). Un groupe de pharisiens était venu à la rencontre de Jésus afin de Le mettre en garde contre Hérode qui voulait Le tuer (Luc 13,31). Ils n'étaient cependant pas de véritables amis de Jésus. Leurs motifs étaient loin d'être honnêtes. C'est pourquoi Jésus ne les remercia point, Il ne prit pas non plus la fuite dans un mouvement de panique, mais Il leur expliqua (au seul groupe des pharisiens; à ce moment-là, on ne faisait pas encore d'annonce publique) qu'Hérode ne ferait pas échouer le plan de Dieu ni n'empêcherait le moment choisi par Dieu (Luc 13,31-33). Ensuite, Jésus leur fit entrevoir ce qui allait se passer: *«Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici, votre maison vous sera laissée; mais, je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!»* (Luc 13,34-35).

En Luc 13,35 Jésus avait cité le Psaume 118,26. Il avait prophétisé aux pharisiens ce qui les attendrait le jour où Il viendrait à Jérusalem. Et en ce jour de Son arrivée, la foule cria très exactement ce qu'Il avait annoncé: elle dit les mêmes mots qu'Il avait Lui-même utilisés. Mais

les pharisiens ne marquèrent aucun étonnement; ils ne se repentirent pas non plus. Cela eut pour seule conséquence d'attiser leur haine à l'encontre de leur adversaire.

À côté de tout ce que nous avons déjà souligné, nous voyons apparaître ici deux vérités importantes. Premièrement, avec l'entrée de Jésus à Jérusalem commença le compte à rebours pour Golgotha. Deuxièmement – et c'est d'une importance capitale – Son entrée dans la ville posait le fondement pour de nombreux discours qu'Il allait tenir lors de ces quelques jours précédant Sa mort. Bien qu'étant le seul à le comprendre à ce moment-là, Jésus venait de présenter la première partie de Son enseignement divin: à Pierre, à Jean et aux autres disciples; aux autorités religieuses hostiles; à toute la foule rassemblée d'Israël. En ce jour-là, Jésus commença à dispenser Son enseignement. Il lui restait encore beaucoup à enseigner sur Sa personne et Son oeuvre.

Le deuxième chapitre de cet enseignement s'ouvrit deux jours plus tard: Jésus venait de nettoyer Son temple et avait commencé à enseigner dans un bâtiment fraîchement purifié (Matt. 21,23ss.). Pendant qu'Il enseignait ceux qui L'avaient suivi, les grands prêtres (sacrificateurs) et les scribes vinrent L'interrompre, exigeant de Lui de leur dire au nom de quelle autorité Il agissait. Ils faisaient probablement référence au nettoyage du temple ainsi qu'à Son droit d'enseigner, d'autant plus que ces choses se faisaient dans la maison de Dieu. A vrai dire, Jésus ne leur devait pas d'explications. Il n'avait commis aucun péché, même pas d'après les saintes prescriptions de la loi mosaïque. Jésus n'avait d'aucune manière déshonoré ou profané le temple. Il n'avait pas pénétré dans le Saint des Saints qui était séparé. Mais Il avait été les éléments étrangers qui déshonoraient la maison de prière de Dieu et la trans-

formaient en un bazar commercial (Matt. 21,12-13; Marc 11,15-18). S'il y avait eu un passage de l'Écriture interdisant une telle purification, les adversaires de Jésus n'auraient pas manqué de le citer sur-le-champ, mais ils ne le pouvaient pas. Par conséquent, Ses détracteurs ne pouvaient que Lui demander au nom de qui Il agissait. Se conformant aux bons usages juifs, Jésus réagit à la question en en posant une autre. Il leur dit qu'Il leur révélerait pleinement la source de Son autorité, si eux de leur côté pouvaient Lui répondre à une question toute simple, à savoir celle-ci: *«Le baptême de Jean, d'où venait-il? du ciel ou des hommes?»* (Matt. 21,25). La relation qu'en fait Marc se termine par un ordre très simple mais clair: *«Répondez-moi»* (Marc 11,30). Le point litigieux décisif était donc la source de l'autorité, qui concernait aussi bien Jean le Baptiseur que Jésus. Les grands prêtres et les scribes comprirent aussitôt dans quel embarras Jésus les avait placés. S'ils avaient répondu que Jean était venu de Dieu, Jésus aurait pu répliquer: *«Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui?»* Jean-Baptiste avait bien dit au sujet de Jésus: *«Voici, l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde!»* (Jean 1,29). Il avait également enseigné ses disciples au sujet de Celui qui viendrait après lui et qui était plus grand que lui. Et bien que Jésus naquît après Jean, celui qui Lui préparait le chemin dit: *«Il fut avant moi»* (Jean 1,30). Si les sommités religieuses avaient dit que Jean était de Dieu, Jésus, par voie de conséquence, devait aussi être de Dieu, puisque Jean L'avait annoncé comme tel. Si, par contre, ils avaient argumenté en disant que l'autorité de Jean n'était qu'humaine, ils craignaient que *«tout le peuple ne les (les pharisiens) lapide, car il est persuadé que Jean était un prophète»* (Luc 20,6).

Acculées par une question d'une simplicité enfantine, les autorités reli-



gieuses allaient esquiver la réponse en disant: «*Nous ne le savons* » (la traduction grecque utilise un mot signifiant «savoir intellectuellement quelque chose; comprendre»). La parole de l'aveugle-né en Jean 9: «*Il est étonnant que vous ne sachiez...* » pourrait être rappelée ici en guise de réaction à l'endurcissement des grands prêtres et des scribes. Eux qui étaient si pieux, enseignés soigneusement des années durant dans toutes les nuances de la loi, n'étaient pas capables de donner un jugement sur le ministère de Jean. Ils ne pouvaient comprendre le contenu de son message, l'influence qu'il avait exercée sur le peuple d'Israël, ou son témoignage à la question qu'ils lui avaient posée quelques années auparavant pour savoir qui il était. Ils étaient incapables de conclure s'il était un prophète envoyé de Dieu ou non. A une question présentant un «soit-soit» – ils n'avaient pas de réponse tranchante pour les «soit-soit».

Jésus ne donna aucun autre renseignement aux chefs religieux. C'eût été inutile à ce moment-là. S'ils ne savaient pas juger correctement à propos de celui qui était venu préparer Son chemin, pourquoi passaient-ils leur temps à interroger Celui dont le prophète avait témoigné? Les grands prêtres et les scribes se tenaient là devant Jésus, condamnés par leur propre silence.

Jésus profite aussitôt du refus des grands prêtres et des scribes de Lui donner une réponse pour passer à la parabole des deux fils, illustrant ainsi que les autorités religieuses qu'ils représentaient n'étaient pas disposées à la repentance suite à la prédication de Jean-Baptiste (Matt. 21,28-32). La parabole des vigneron venant après (Matt. 21,33-44) relate le rejet répété des envoyés de Dieu, culminant dans le rejet et l'assassinat

► **Peut-être ces dirigeants religieux avaient-ils mélangé leur propre tradition à la Parole de Dieu, si bien que ce mélange n'était qu'une sorte de piété respectueuse en lieu et place d'une authentique vie spirituelle.**

du fils. Les deux paraboles mises bout à bout condamnent les actes des chefs religieux d'Israël: ils n'avaient pas accepté ou accueilli les deux messagers que Dieu Lui-même avait choisis. Le premier serviteur, ils l'avaient déjà rejeté, et le second, ils étaient en train de le rejeter – Lui qui était le Fils envoyé par Dieu le Père.

La deuxième parabole, Jésus la termine par une citation du Psaume 118,22. Le même Psaume avait constitué la base pour les cris d'Hosanna poussés par la foule quelques jours plus tôt. «*N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures: La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux?*» (Matt. 21,42). Il est fort possible que Pierre et Jean l'aient entendu.

Les grands prêtres et les scribes comprennent que c'est d'eux que parle Jésus dans les deux paraboles. Ils réagissent à l'instruction qui leur est donnée en voulant Le tuer (Matt. 21,45-46). Ils l'auraient sans aucun doute tué sur-le-champ – de la même manière qu'ils allaient tuer Etienne quelques semaines plus tard –, si la possibilité leur en avait été donnée. Mais ils ne le purent. Quelqu'un de bien plus grand qu'eux dirigeait les événements de cette semaine annoncée par la Parole divine.

Jésus ne cite pas de noms dans Ses paraboles. Pourquoi alors les grands prêtres et les scribes réagissent-ils avec une telle violence? Tout simplement: les adversaires de Jésus réagissent par la colère, parce qu'ils comprennent exactement ce que Jésus affirme: *Il est la pierre angulaire posée par Dieu*. Cela concerne l'origine de Jésus et Sa mission et répond en même temps à la question qu'ils Lui ont posée: «*Par quelle autorité fais-tu ces choses?...* » (Matt. 21,23). – «*Par l'autorité de mon Père qui m'a placé ici.*»

Remarquez bien ce que Jésus leur dit: «*N'avez-vous jamais lu dans les*

Ecritures: La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle?... » Les implications qui découlent de cette question en disent long sur cette théologie des dirigeants juifs tragiquement enlisée dans l'erreur et qui n'a d'autre but que la glorification d'eux-mêmes.

Peut-être ces responsables religieux ne connaissaient-ils pas le Psaume aussi bien que ceux qui adoraient Dieu réellement et qui avaient proclamé à haute voix le Psaume 118 deux jours avant au moment de l'arrivée du Messie d'Israël.

Peut-être avaient-ils simplement lu le Psaume, mais ils n'y voyaient qu'un rituel à répéter inlassablement, une routine sans réelle signification. De même, ils avaient parfaitement su répondre à la question de savoir où le Messie devait naître, mais ils ne s'étaient pas mis en route pour rejoindre Bethléhem, distant de quelques kilomètres seulement, pour vérifier par eux-mêmes la naissance annoncée d'avance (Matt. 2,1-6).

Peut-être le Psaume 118 constituait-il pour eux un simple exercice académique sans impact sur leur propre vie. Certains d'entre eux ne le considéraient certainement même pas comme une sainte parole inspirée de Dieu.

Peut-être ces dirigeants religieux avaient-ils mélangé leur propre tradition à la Parole de Dieu, si bien que ce mélange n'était qu'une sorte de piété respectueuse en lieu et place d'une authentique vie spirituelle.

En dehors de tout cela, une vérité importante dépasse tout le reste: le Psaume 118 est la confirmation incontournable de la revendication messianique de Jésus répondant à la question: Qui est le Messie d'Israël? Quel que soit ce Messie, *Il devait être rejeté dans un premier temps* avant de pouvoir régner et ceci devait arriver afin que l'Écriture soit accomplie. Non seulement le Messie devait être rejeté, mais ce rejet devait être effectué par ceux qui avaient et l'autorité et la responsabilité religieuses. Cette prophétie fut accomplie précisément par ceux qui rejetaient Jésus à ce moment précis. On était arrivé à l'heure arrêtée par la Trinité divine pour être celle du rejet de Jésus – et non celle de Son règne. Cela arriva conformément à ce que le Dieu trinitaire avait ordonné de toute éternité. Néanmoins, ceux qui Le rejetaient étaient tenus responsables de leurs actes (Matt. 21,44).

Les grands prêtres et les scribes n'étaient pas seulement les bâtisseurs qui rejetaient la pierre. Ils étaient également ceux qui résistaient à Dieu le Père, parce que Dieu en personne avait posé cette pierre. C'était eux – et pas la pierre – qui se trouvaient en opposition directe et en inimitié contre Dieu; et l'Écriture les condamnait tous. L'ironie veut que le rejet de la pierre de la part des dirigeants religieux n'amointrissait en rien la revendication de Jésus: plus le refus de la part des autorités était fort, plus l'affirmation de Jésus d'être le Messie était forte également. La Parole de Dieu elle-même avait prophétisé que cela se passerait – devait se passer – exactement de la manière dont cela s'est réellement déroulé. Indépendamment du fait que cela avait été annoncé par les prophètes ou non, les autorités religieuses avaient l'intention de manifester d'une façon bien plus forte encore leur refus de *«l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde»* (Jean 1,29).

La pierre était là, et ceux qui la rejetaient aussi. Jésus ne citait pas un verset quelconque, écrit dans les temps anciens sur un rouleau poussiéreux. La Parole faite chair exprimait la parole vivante et éternelle de Dieu. Elle fut mise en pratique par des personnes qui n'avaient pas pensé y être impliquées. Pour la deuxième fois en deux jours, Pierre et Jean entendaient une partie du Psaume 118 cité par Jésus, qui terminait par là le deuxième chapitre de Son enseignement.

L'instruction que Jésus désirait encore dispenser exigeait la présence de certains éléments qui allaient se mettre en place. Une fois de plus, les événements de la semaine pascale allaient fournir la matière appropriée à de profondes leçons spirituelles. En Matthieu 22, nous voyons Jésus répondre à plusieurs questions captieuses posées par différents groupes religieux. Ils avaient toujours l'espoir de faire trébucher Jésus sur une parole fautive au regard de la loi. Mais la Parole de Dieu (Jean 1,1; Ap. 19,13) ne portait pas de faux en elle. Il aurait été plus facile pour eux d'essayer de faire s'obscurcir le soleil que de faire trébucher la Parole faite chair (Jean 1,14) sur Sa propre vérité. Jésus terminait Ses discussions en étayant Sa mission messianique par les Écritures, en renvoyant à Sa relation avec David bien avant qu'Il ait pris forme humaine (Matt. 22,41-46). En citant le

Psaume 110,1 (*«Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied...»*), Jésus prouva par les Écritures que le Messie était concomitamment Fils de David (héritier physique) et Dieu de David («mon Seigneur»). Les différentes réponses de Jésus ainsi que la question toute simple qu'Il leur avait posée eurent pour résultat que: *«Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions.»* (Matt. 22,46).

Après avoir imposé le silence à ceux qui avaient le cœur dur, Jésus passe à l'offensive. En Matthieu 23 Il enseigne le peuple en blâmant les traditions des scribes et des pharisiens. Terminant Son réquisitoire contre les dirigeants religieux, Jésus annonce le jugement futur à cette génération qui Le rejette ainsi qu'à toutes les autres générations qui vont Le refuser par la suite (Matt. 23,34-36). Mais tout en blâmant, Il manifeste l'amour immense du Messie attristé à la mort: *«Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici, votre maison vous sera laissée déserte»* (Matt. 23,37-38).

Puis, Jésus dit quelque chose de tout à fait inattendu – pour les disciples, la foule rassemblée et pour Ses adversaires. Il cite *précisément* les paroles du Psaume 118, que beaucoup parmi le peuple avaient criées seulement deux jours auparavant lors de Son entrée mémorable dans la ville de Jérusalem: *«Car, je vous le dis, vous ne verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!»* (Matt. 23,39).

En y réfléchissant, on doit se dire que les annonces de Jésus avaient tout pour troubler la grande majorité de Ses auditeurs. Il prononce ces annonces le même jour que Ses discours en Matthieu 21 et 22, environ 48 heures après Son «entrée triomphale» à Jérusalem. Son argumentation paraît décousue, comme si deux conversations se déroulaient en même temps, et comme s'il n'y avait aucun rapport entre elles. Jésus demande à Israël la louange pour un temps qui est encore à venir, la louange qui venait pourtant de Lui être offerte juste quelques jours plus tôt. Le peuple avait déjà proclamé publiquement les paroles que Jésus jugeait nécessaires d'être prononcées par

les nations, si elles désiraient Le voir, à savoir: *«Béni soit Celui Qui vient au nom du Seigneur!»* (Matt. 21,9; Ps. 118,26). Une chose est certaine: la réponse donnée par Jésus montre clairement que pour Lui, l'accomplissement du Psaume 118 n'était pas donné par Son «entrée triomphale» dans la ville de David.

Pourquoi Jésus n'accepte-t-Il pas la louange qu'Israël offre à son Messie en ce jour? Pour une raison toute simple: Il ne pouvait pas accepter la louange à ce moment-là, parce que le Psaume 118,22 (*«La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtit- saient...»*) ne s'était pas encore réalisé mais qu'il allait trouver son point culminant dans la crucifixion. Le peuple chantait et désirait ardemment voir arriver ce que dit le Psaume 118,25-26: *«Ô Éternel, accorde le salut! (Hosanna) Ô Éternel, donne la prospérité! Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel!»* Mais ces jours de bénédiction annoncés ne pouvaient pas arriver avant que les bâtisseurs n'aient rejeté la pierre posée par Dieu Lui-même. Les temps de bénédiction ne pouvaient pas être avant que l'Agneau de Dieu n'ait réellement expié le péché du monde (Jean 1,29). La plupart des habitants d'Israël – et notamment les différents groupes religieux – ne voyaient pas la nécessité d'une telle expiation, puisqu'ils pratiquaient le sacrifice des animaux dans le temple et que cela marchait bien. Jésus n'oublia jamais ces besoins élémentaires. Il n'avait pas été partie prenante dans cette «entrée triomphale» – c'était l'ombre des choses à venir. La véritable entrée triomphale est encore devant Lui.

«Car, je vous le dis, vous ne verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!» (Matt. 23,39). Selon toute évidence, cette parole de Jésus ne signifie pas l'abandon total du peuple d'Israël. Un jour, Dieu répandra Son Esprit sur le peuple juif. Ils seront alors dans une tristesse profonde à cause de Celui qu'ils avaient jadis rejeté. Un jour, Israël aura des yeux pour voir: *«Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né»* (Za. 12,9-10). Un jour, c'est-à-dire des siècles après les jours du Christ sur la terre, lorsqu'Il reviendra,

Israël chantera de nouveau le Psaume 118. Alors Christ acceptera avec joie ce qui Lui était dû depuis le commencement de toutes choses. Cette fois prochaine – après que le peuple et toutes les nations auront été purifiés – la louange jaillira. Cette fois prochaine, Jésus entrera dans Jérusalem revêtu de toute la gloire du transfiguré (Matt. 25,31) – et Il sera monté sur un cheval blanc (Ap. 19,11).

Dans son ignorance, Israël voulait la gloire sans la croix. Pierre eut tant de mal à l'apprendre et il y mit le temps, mais la gloire du Messie ne viendrait pas sans souffrances préalables. C'est ce que Pierre écrivit plus tard en 1 Pierre 1,10-11: *«Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations, voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies.»*

Ce fut la troisième fois en trois jours qu'un passage du Psaume 118 était cité en public. Et ce qui est plus important encore: ce fut la troisième fois que Pierre et Jean entendaient ce Psaume messianique au cours de cette semaine sainte alors que le drame allait se jouer sous leurs yeux.

Mais ce ne fut pas la dernière fois qu'on entendit le Psaume 118 pendant cette semaine sainte. Un quatrième chapitre, la quatrième partie de l'enseignement de Jésus, allait débiter bientôt.

Luc 22,8 relate que Jésus choisit Pierre et Jean afin qu'ils préparent la fête de la Pâque qu'Il allait célébrer le soir même avec Ses disciples. Vu l'épreuve imminente et les souffrances de Jésus – il Lui restait 24 heures à vivre de Sa vie dans la chair –, il paraît peu sage d'envoyer deux des disciples les plus en vue pour préparer le repas de la Pâque. Ne serait-ce pas mieux de faire accomplir cette tâche par deux disciples parmi les «moins importants»? Il restait si peu de temps et Jésus avait encore tellement de choses à enseigner à Ses disciples (Jean 16,12) – notamment à ces deux personnes, importantes au sein de Son cénacle. Jésus n'avait-Il pas des tâches plus importantes à leur confier que cette activité physique qu'était la préparation du repas de la Pâque? A vrai dire, Jésus les enseignait par rapport à leur propre époque aussi bien que pour l'avenir.

Le moment décisif lors de la préparation de la Pâque était celui où l'agneau était amené dans le temple pour être sacrifié. Des milliers de personnes, représentants de leurs familles ou compagnons, se rendaient avec leurs agneaux en cet après-midi prescrit par la loi à la place du temple. Mais on ne pouvait aborder le temple et tuer l'agneau à n'importe quel moment que l'on aurait choisi. Tout devait se faire dans un certain ordre – dans une attitude appropriée et dans l'adoration. Le nombre d'agneaux à sacrifier pour la Pâque exigeait la formation de trois groupes différents. C'est à l'appel des prêtres et des Lévites que ceux-ci allaient pénétrer dans l'aire prévue à cet effet.

Tandis que les masses populaires se rassemblaient pour le sacrifice des agneaux, le chœur des Lévites chantait les Psaumes de louanges dits du Hallel (Alléluia), qui comprenaient les Psaumes 113-118. Finalement, ces Psaumes 113-118 furent appelés le «Hallel égyptien» en raison de leur emploi durant les festivités de la Pâque. Chacun de ces Psaumes rappelait aux participants la bonté, la grâce et les soins de Dieu en faveur d'Israël. L'assemblée participait à la cérémonie en répétant la première ligne de chaque Psaume après que les Lévites l'eurent chantée. Ils chantaient également «Hallelu Iah» (*Alléluia – Dieu soit loué!*) à la fin de chaque ligne.

C'était une cérémonie très solennelle qui se déroulait pendant le sacrifice proprement dit des agneaux. Les participants – non pas les sacrificateurs – tuaient leur propre agneau lors du signal donné par les trompettes en argent. Tout près de là se tenaient, en deux rangs, les sacrificateurs accompagnateurs qui attendaient pour recueillir dans des coupes le sang des victimes. On faisait passer chaque coupe dans les rangs jusqu'à ce que le sang était finalement versé au pied de l'autel.

Quand le chœur des Lévites arrivait au Psaume 118, toute l'assemblée répétait les versets 25-26: *«O Eternel, accorde le salut! O Eternel, donne la prospérité! Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel! Nous vous bénissons de la maison de l'Eternel.»*

De nombreuses personnes qui venaient de tuer les agneaux avaient, plus tôt dans la semaine, chanté les mêmes versets que ceux interprétés lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il s'agissait *exactement* des mots dont Jésus avait déclaré que tout Israël les prononcerait

juste avant qu'Il Le reverrait. Peut-être quelques-uns regardaient-ils les murs du temple et attendaient-ils à ce moment-là une nouvelle entrée impressionnante de Jésus et un quelconque événement prophétique accompagnant cette récitation du Psaume 118. Au lieu de cela, ils ne virent que les agneaux sacrifiés – sans défaut et sans tâche – et le sang de ces animaux répandu au pied de l'autel devant Dieu. La signification de ce triple usage du Psaume 118 occasionna certainement parmi la foule de nombreuses conversations et discussions, alors que les participants débarrassaient le domaine du temple pour pouvoir préparer les objets nécessaires à la célébration de la fête de la Pâque qui aurait lieu dans quelques heures seulement.

Pierre et Jean entendirent également ~ et ils chantaient à ce moment-là – le Psaume 118, alors qu'ils se trouvaient dans le parvis du temple et offraient leur propre agneau. Les deux disciples pouvaient avoir compris quelque chose de ce que Jésus voulait leur enseigner. Mais à cet instant ils luttèrent contre cette crainte croissante: à savoir que le véritable Agneau de Dieu serait bientôt mené pareillement au lieu du sacrifice. L'un des deux – ou les deux – put-il saisir la leçon que proposait Jésus? Comprenaient-ils qu'Il les avait expressément envoyés tous les deux pour apprendre et préparer la cène? Se regardèrent-ils en silence et se demandèrent-ils si l'autre avait compris cet usage, répété, et la signification du Psaume 118? Pierre et Jean en discutèrent-ils sur le chemin du retour à l'endroit où la Pâque devait être célébrée, comme ils avaient souvent discuté auparavant du sens des paroles de Jésus? Ou bien retournèrent-ils sans dire un mot, chacun d'eux occupé seulement par ces questions anxieuses concernant la suite de cette soirée? Tant Pierre que Jean avaient à maintes reprises entendu comment Jésus annonçait Sa propre fin imminente. Mais les limites de leur amour – en relation directe avec leur manque de compréhension (Luc 9,44-45), surtout chez Pierre – leur donnaient le faux espoir que Jésus ne mourrait pas cette nuit-là ou le jour suivant. Pour eux le sacrifice d'un agneau ce jour-là était suffisant; certainement Dieu n'exigerait pas la vie d'un autre.

C'était la quatrième fois que Pierre et Jean entendaient citer le Psaume 118 cette semaine; mais il restait encore une application importante pour terminer la leçon de Jésus.

Alors que le peuple d'Israël chantait le Hallel égyptien (Ps. 113-118) lors d'autres fêtes juives prescrites, ces Psaumes étaient tout particulièrement en relation avec la Pâque. Pendant le repas de la Pâque, les familles chantaient ou récitaient le Hallel dans leurs habitations de la même façon que le chœur des Lévites l'avait chanté plus tôt dans la journée, pendant le sacrifice des agneaux. Avant le repas de la Pâque, les adorateurs chantaient les Psaumes 113 et 114; et ensuite les Psaumes 115-118. Tout cela se pratiquait en accord avec l'ordre historique prescrit. Très probablement ce dernier Psaume du Hallel fut chanté par Jésus et Ses disciples lors de leur «dernier souper», avant de quitter la chambre haute (Matth. 26,30). En tout cas, le passage du Psaume 118,22-29 a dû être une des dernières choses transmises oralement avant les souffrances indicibles du Seigneur Jésus-Christ: *«La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. C'est de l'Eternel que cela est venu: c'est un prodige à nos yeux. C'est ici la journée que l'Eternel a faite: Qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie! O Eternel, accorde le salut! O Eternel, donne la prospérité! Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel! Nous vous bénissons de la maison de l'Eternel. L'Eternel est Dieu, et il nous éclaire. Attachez la victime avec des liens, amenez-la jusqu'aux cornes de l'autel! Tu es mon Dieu, et je te louerai; mon Dieu! je t'exalterai. Louez l'Eternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours!»*

La leçon que le Dieu devenu chair avait enseignée – toute la semaine, même plus tôt ce jour-là et maintenant le jour de la Pâque – retentissait dans des milliers de demeures dans la Jérusalem surpeuplée. Chaque célébration de la fête de la Pâque faisait penser à Celui qui avait, toute la semaine déjà, mis la ville en émoi. Chacune de ces célébrations témoignait du Fils de Dieu, l'Agneau du sacrifice de la part de Dieu.

Jésus et les onze chantèrent le Psaume 118 à la table du Seigneur – et près du véritable Agneau pascal de Dieu. Perdue à toujours – excepté pour ceux qui étaient présents – les signes des mains et les intonations des voix dans le chant du Psaume 118 que Jésus aurait pu s'appliquer à Lui-même. Jésus se désignait-Il personnellement, par des gestes ou par la voix, quand Il disait: *«La pierre... la pierre de l'angle... Béni soit celui qui*

▶ **«N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures: «La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle... »?»**



vient au nom de l'Eternel!... L'Eternel est Dieu, et il nous éclaire. Attachez la victime avec des liens... »? Peut-être L'a-t-Il fait. Mais les mots seuls, spécialement dans leurs répétitions durant la semaine, pourraient avoir parlé plus fortement que chacune des intonations complémentaires.

Pierre et Jean ont-ils cherché le contact visuel quand ils s'efforçaient de chanter ce Psaume avec les autres? Purent-ils le faire sans éclater en larmes alors que ces deux disciples réalisaient, peut-être plus que les autres, ce qui allait se passer ensuite? Quelques heures seulement auparavant, ils avaient été témoins d'une scène dans le temple de Dieu. Jésus avait-Il peut-être tourné légèrement la tête dans leur direction afin de les sonder du saint regard pénétrant de Dieu pour voir s'ils avaient compris, ne serait-ce que d'une manière limitée, ce qu'Il leur avait enseigné petit à petit?

Jésus et les disciples chantèrent le Psaume 118 et quittèrent la chambre haute pour se rendre à Gethsémané.

Partout dans la ville, à moins de deux kilomètres de l'endroit où Jésus avait promis aux Siens: *«Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père»* (Matth. 26,29), des milliers et des milliers de gens religieux israélites célébraient la même Pâque et se conformaient aux mêmes ordonnances que Jésus et Ses disciples. Peu importe leur position, élevée ou humble, tous récitaient ensemble ou séparément le Psaume 118; nul n'était excepté. Les chefs religieux qui célébraient la Pâque répétèrent ce soir-là ce qu'ils avaient entendu et ce qu'eux-mêmes avaient dit récemment. Quelques-uns d'entre eux participeraient bientôt plus ou moins au processus de mise à mort de l'Agneau. Chacun exprimerait son opinion sur le sens du Psaume, particulièrement au point de vue des multiples références à Jésus faites cette semaine.

Des foules de Juifs qui célébraient la Pâque cette nuit-là récitèrent le Psaume 118. Sans aucun doute quelques-uns d'entre eux faisaient partie de ceux

qui, quelques jours auparavant lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, avaient crié «Hosanna!» quand ils offraient leurs agneaux, exactement comme Pierre et Jean l'avaient fait. Les versets répétés liés aux événements de la semaine écoulée incitèrent pratiquement chaque famille à discuter passionnément de la signification de ces versets, en particulier concernant l'identité et la mission de Jésus. Durant des années la personne de Jésus avait été cause de sérieux débats, mais durant cette fête de la Pâque ils atteignirent leur point culminant. Les événements synchronisés et les multiples citations du Psaume 118 ne firent qu'attiser les discussions déjà enflammées relativement à la personne de Jésus. Aucun autre thème de conversation n'aurait pu sensibiliser plus fortement le cœur et les lèvres des participants à la fête que le thème tournant autour de Celui qui était venu au nom de l'Eternel.

Dieu, dans Sa Parole écrite, rendait témoignage de Son incarnation. Il rendait également témoignage par les propres lèvres des Israélites – depuis les disciples attristés jusqu'aux foules pleines de confusion. Tous – même les opposants les plus radicaux – rendaient témoignage de la Pierre d'Israël, le Fils de Dieu, placée là par Dieu Lui-même. Tout le peuple se réveillerait le lendemain et verrait comment l'Agneau du sacrifice serait mis à mort devant leurs propres yeux. Leur Pierre avait été rejetée par ceux qui bâtissaient. Tout cela se produisit dans un minutieux accomplissement de cette sainte parole de Dieu: *«La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. C'est de l'Eternel que cela est venu: c'est un prodige à nos yeux. C'est ici la journée que l'Eternel a faite: qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie! O Eternel, accorde le salut! O Eternel, donne la prospérité! Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel!»* (Psaume 118,22-26). ■

Extrait de *The Stone and the Glory*, Greg Harris, chapitre 7, «The Lesson - Part 1». Traduit de l'anglais; publié avec l'aimable autorisation du Dr Greg Harris et de Kress Christian Publications. Le livre entier, en anglais, peut être commandé sur le site www.gloriousministry.org



LES DERNIERS
MOTS DE JÉSUS

C'est accompli!

Nous nous proposons de considérer ces trois derniers mots de Jésus prononcés sur la croix sous trois aspects: L'oeuvre est achevée! La mission est menée à sa fin! Le combat est fini!

■ MARCEL MALGO

Il est écrit en Jean 19,28-30: *«Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit afin que l'Écriture fût accomplie: J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.»*

Ces derniers mots de notre Seigneur – *«C'est accompli!»* – on pourrait les rendre ainsi: *«C'est achevé!»* – *«Le travail est terminé!»* – *«C'est fini!»* Partant de ces derniers mots de Jésus, nous voulons nous pencher sur ces trois expressions qui se rejoignent dans leur sens.

C'est accompli, l'oeuvre est achevée! Quand Jésus Christ mourut sur la croix de Golgotha, la plus grande oeuvre jamais réalisée sur cette terre s'achevait. Elle était tellement grande – et avant tout si pénible – que déjà à l'avance elle pesait lourdement sur le Seigneur. Alors que le chemin de

souffrances était encore devant Lui, Il prononça cette parole saisissante: *«Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer, s'il est déjà allumé? Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde (ou: suis-je à l'étroit) qu'il soit accompli!»* (Luc 12,49-50).

Nous ne devrions jamais commettre l'erreur de penser que ce fut facile pour le Fils de Dieu de commencer cette grande oeuvre de rédemption sur la terre – et surtout de la mener à bonne fin! Quand Il parla du grain de blé tombé en terre et qui devait mourir, Il avoua ouvertement: *«Maintenant mon âme est troublée (ou: ébranlée)»* (Jean 12,27).

Est-il étonnant qu'Il ait prononcé de telles paroles? Avant la croix déjà Il devait souffrir d'une manière indicible. Le combat dans le jardin de Gethsémané Lui coûta beaucoup de sueur, de larmes et même des grumeaux de sang. Ce fut là pour Lui une telle agonie qu'Il connut littéralement l'angoisse de la mort. Et pensez à Sa condamnation et à tout ce que l'on fit ensuite de Lui. Il dut subir une terrible flagellation romaine, flagellation à laquelle bien

des condamnés ne survivaient pas. On mit un manteau de pourpre sur Son dos ensanglanté et une couronne d'épines sur Sa tête. Cette couronne d'épines ne fut pas posée délicatement, mais plantée avec violence de sorte que le sang se mit à couler des nombreuses plaies ainsi ouvertes. En outre, on Lui asséna des coups de roseau sur la tête avec, pour conséquence, que les épines y pénétrèrent plus profondément. Et il y eut ensuite la fameuse croix!

Cette croix était si terrible, les ténèbres si épaisses, les douleurs si insupportables, la soif si ardente, la solitude si affreuse que le coeur de l'Agneau de Dieu martyrisé cria au Père: *«Et toi, Eternel, ne t'éloigne pas! Toi qui es ma force, viens en hâte à mon secours! Protège mon âme contre le glaive, ma vie contre le pouvoir des chiens! Sauve-moi de la gueule du lion, délivre-moi des cornes du buffle!»* C'était l'accomplissement du Psaume prophétique 22 qui nous rapporte, aux versets 20-22, ce cri du coeur de l'Agneau de Dieu.

Il n'en était certes pas ainsi que le Seigneur ait perdu pied à un quelconque moment et ait voulu éviter

► **Quand Jésus Christ mourut sur la croix de Golgotha, la plus grande oeuvre jamais réalisée sur cette terre s'achevait.**

tout ce chemin de souffrances. Nous L'entendons déclarer en Jean 12,27-28: *«Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je?... Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom!»* A aucun moment notre Seigneur n'a envisagé de renoncer; Il voulait, au contraire, achever l'oeuvre! Son chemin de souffrances était infiniment pénible, les angoisses très grandes, mais Il marcha jusqu'à cette mort sur la croix. Du plus profond de Son être, Il put proclamer: *«C'est accompli!»* Oui, c'est accompli, et cela une fois pour toutes. Ce travail Lui coûta énormément, mais Il le mena à sa fin!

C'est accompli, la mission est réalisée! Avec la mort du Sauveur sur la croix de Golgotha se réalisait la plus grande mission jamais confiée à un être humain. Le Seigneur mourut certes comme Fils de Dieu, mais Il connut les pires tortures comme homme. Heure après heure des souffrances indicibles Le tenaillaient dans l'accomplissement de la plus grande des missions jamais proposées à qui que ce soit ici-bas.

Avant la fondation du monde, il Lui fut confié, en tant que Fils de Dieu, ce dur travail. Qui était déjà là avant la fondation du monde? Dieu le Père. Et qui d'autre encore? Nul autre que Son Fils Jésus Christ. Dans sa prophétie sur le Messie, Michée déclare que Son origine remonte aux jours d'éternité (Mich. 5,1). Oui, le Seigneur Jésus était déjà présent avant la fondation du monde. Un profond amour unissait le Père et le Fils. Dans Sa prière sacerdotale, Jésus dit: *«(Père), tu m'as aimé avant la fondation du monde!»* (Jean 17,24). Alors que rien n'existait encore, le Père et le Fils étaient déjà là unis par un profond amour. Et déjà le Fils s'entendit confier la mission la plus dure de tous les temps. Lui, tellement aimé de son Père, fut prédestiné à être l'Agneau de Dieu (voir Apocalypse 13,8).

Nous sommes ici en présence d'un contraste énorme: d'une part, le Père aime Son Fils par-dessus tout; d'autre

part, c'est justement ce Fils qui est choisi comme victime du sacrifice et devient l'Agneau de Dieu! Est-ce ainsi que s'exprime l'amour d'un père pour son fils? Mais il y eut avant la fondation du monde un autre événement qui allait plonger en un indescriptible émoi tant le ciel que la terre. Cet événement était en relation étroite avec la très pénible mission de Jésus Christ. Paul en dit ceci: *«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ... En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde... nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus Christ»* (Eph. 1,3-5). Avant la fondation du monde, Dieu le Père, dans Son amour insondable, avait décidé que nous, gens de ce monde, devrions devenir Ses enfants! Mais pour que cela pût se réaliser, quelqu'un devait accomplir une mission infiniment pénible: expier les péchés que nous, les humains, commettrions.

Sans l'expiation nous n'aurions jamais pu et osé nous adresser à Dieu par ces mots *«Abba! Père!»* (Rom. 8,15). Nous-mêmes n'aurions jamais pu accomplir cette tâche, car faire l'oeuvre d'expiation des péchés signifie la mort selon le Dieu saint. De cette manière nous ne serions jamais devenus enfants de Dieu, car nous serions morts à cause de nos péchés. C'est ainsi que quelqu'un d'autre dut expier à notre place, quelqu'un qui n'avait jamais péché et qui, dès lors, ne devait pas payer pour ses propres péchés inexistants. Il n'y en avait qu'Un, dans le ciel et sur la terre, capable de se présenter pour cette mission: le bien-aimé Fils unique du père, Jésus Christ.

Il n'est nullement étonnant d'entendre Pierre s'écrier avec joie: *« ... sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous»* (1 Pi. 1,18-20).

Avant la fondation du monde, le Père aimait Son Fils unique, Jésus Christ.

FLASH

Les Juifs ne sont pas responsables de la mort de Jésus. C'est ce que réaffirme le pape Benoît XVI dans son nouveau livre «Lumière du monde» présenté mercredi. Benoît y explique dans une analyse biblique et théologique pourquoi le peuple juif, comme ensemble, n'est pas responsable de la mort de Jésus Christ, une doctrine que le Vatican défend depuis cinq siècles. Des interprétations contraires ont justifié durant des centaines d'années la persécution des Juifs. Des érudits juifs ont dit que l'argumentation du Pontife, né en Allemagne, serait significative et d'une aide précieuse dans le combat actuel contre l'antisémitisme. Dans ce livre, le pape Benoît décrit la deuxième moitié de la vie de Jésus, Sa mort et Sa résurrection. *ICEJ*, 3 mars 2011

«Jésus a commencé Son service par la faim alors qu'Il est le pain de vie.

Jésus a terminé Son service terrestre par la soif alors qu'Il est l'eau de la vie. Jésus était épuisé, mais Il est notre repos.

Jésus rendit honneur, mais Il est notre Roi.

Jésus fut accusé d'être possédé, mais Il chassa des démons.

Jésus pleura, mais Il essuie nos larmes. Jésus fut vendu pour trente pièces d'argent, mais Il racheta le monde.

Jésus fut conduit comme un agneau à la boucherie, mais Il est le bon Berger.

Jésus mourut, mais par Sa mort Il détruisit la puissance de la mort.» Gregor von Nazianz, 381 après Christ

La mystère de la croix est que Dieu Lui-même a pris sur Lui les conséquences du péché de l'homme.

Jésus vint et mourut sur la croix, parce que Dieu, auparavant déjà, aimait les êtres humains dans leur état de péché, non pas qu'Il n'aurait pu les aimer qu'ensuite. La croix réalisa la rédemption des hommes déjà aimés de Dieu.

«Les érudits dans le domaine des religions sont d'accord: parmi toute les religions il y a dans la foi chrétienne une caractéristique unique universelle. Tandis que toutes les religions proposent comme fondement les ef-

FLASH

forts des hommes pour aller à Dieu, la personne de Jésus Christ présente le contraire: le plus grand effort de Dieu pour venir jusqu'à l'homme. » Fredy Staub dans *Reflexionen* n° 4, 2010

«**Il est ressuscité pour vous.** Oui, Il est maintenant (certes invisible, mais bien réel) entièrement là pour vous. Que Son invisibilité ne vous trouble pas! Ce qui est réel est souvent invisible.» Fredy Staub dans *Reflexionen*, n° 4, 2010

Hérésie: En Russie d'innombrables croyants russes orthodoxes descendent le jour de l'Épiphanie – qui, dans ce pays, est célébré comme le jour du baptême de Jésus – dans des lacs, des rivières ou des étangs, alors que les températures sont de l'ordre de moins 25 degrés Celsius. La raison avancée: la croyance que, ce jour-là, toutes les eaux seraient saintes et que, dès lors, l'âme et l'esprit seraient purifiés des péchés.

La lutte contre l'esclavage en Angleterre et en Amérique a été menée à partir du 17^{ème} siècle, «essentiellement par des courants évangéliques». Les Églises libres en constituaient la plus importante «force motrice». C'est ce qu'a exprimé le professeur d'Histoire ancienne à l'université de Rostock, Egon Flaig, dans le *Frankfurter Allgemeinen Zeitung* du 8 janvier 2011.

On est plus heureux de donner que de prendre. Des recherches médicales font maintenant la constatation que les gens désintéressés, altruistes non seulement souffrent très rarement de dépressions, mais que leur état de santé est généralement meilleur que celui des autres. Ils vivent même plus longtemps selon une étude de longue durée ... manifestement nous avons des gènes pour l'altruisme. Le cerveau humain semble effectivement être programmé pour que la disposition à secourir les autres nous rende heureux. La recherche sur le cerveau est entre-temps à même de soutenir cette thèse. *P.M. Fragen & Antworten (Questions & réponses)* 2/2011

«**Je n'ai qu'une passion** – c'est Lui.»
Ludwig Graf von Zinzendorf

Mais avant la fondation du monde, nous avons été élus pour devenir des enfants de Dieu; et le royaume du Père nous était promis en héritage. Avant la fondation du monde, le bien-aimé Fils premier-né du Père fut destiné à accomplir la plus dure mission de tous les temps: mourir comme Agneau de Dieu sur la croix de Golgotha – pour nous.

Un tel plan de rédemption ne peut que nous plonger dans l'adoration, l'étonnement et une profonde reconnaissance! Comment réagit notre Seigneur et Sauveur quand Il fut investi de cette mission qui Lui coûterait la perte de Sa vie d'une manière atroce? Sa réaction fut presque incroyable: «*Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur*» (Ps. 40,8-9). «*Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre*» (Jean 4,34). «*Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*» (Jean 6,38). Enorme que le Fils bien-aimé du Père se soit montré aussi disposé à devenir l'Agneau de Dieu! Jésus Christ, en mourant sur la croix de Golgotha, accomplit la plus dure mission de tous les temps. Et aujourd'hui, heureux nous pouvons tous rendre ce témoignage: La mission est achevée, c'est accompli!

C'est accompli, le combat est fini! Le travail est terminé, la mission est réalisée, le combat de l'Agneau de Dieu est fini, définitivement! Ce que dut signifier pour notre Seigneur de prononcer ces mots de victoire: «*C'est accompli!*» Ce que ce dut être pour Lui de voir Son long chemin de souffrances prendre fin et de savoir que Son combat était fini! Notre intelligence limitée ne nous permet pas de le saisir. Mais assurément quel indicible triomphe dans le ciel quand l'Agneau de Dieu sortit vainqueur de l'épreuve de Golgotha! Jésus Christ Lui-même a déclaré qu'il y aurait de la joie «*devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent*» (Luc 15,10), à plus forte raison quand l'Agneau de Dieu sacrifié reviendrait de Golgotha en héros vainqueur!

Nous pouvons nous faire une certaine idée de ce triomphe en nous

penchant sur le chant nouveau que les vingt-quatre anciens interpréteront à la gloire de l'Agneau: «*Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation*» (Apoc. 5,9).

Apocalypse 5,9 et 10 nous dit encore ceci au sujet du triomphe de notre Seigneur et du butin rapporté: «*... car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre.*» Nous, les humains, sommes Son triomphe, Son butin – ce qui Le rend si merveilleux, si grand, si incomparable!

Mais ceci en plus: nous sommes Son salaire, celui de Ses indicibles souffrances: «*A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités*» (Es. 53,11). En raison de Son épuisant travail, Il récoltera la plénitude, la plénitude de croyants qui, par Sa mort, ont obtenu la vie éternelle. Oui, le combat est fini, l'Agneau a vaincu, Son salaire est immense!

Etes-vous de ceux que l'Agneau de Dieu a rachetés par Son sang? Etes-vous une partie du salaire que le Rédempteur a reçu pour Ses souffrances indicibles? Sa mort fut-elle pour vous la vie? Comprenez donc ce qui se passa là à Golgotha: Christ y est mort pour vous, oui pour vous personnellement, et cela parce que le Père céleste vous aime tellement (Jean 3,16).



TRÉSORS DE LA PAROLE DE DIEU

Tout en Jésus

«Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix» (Col. 1,15-20).

Ce texte contient de formidables déclarations qui méritent vraiment d'être considérées de près. Ces versets à eux seuls manifestent clairement que Jésus est Dieu et qu'en fin de compte, tout tourne autour du Fils unique de Dieu. Aucun être humain ne peut éviter Jésus puisque tout a été créé par Lui et pour Lui. Jésus est le commencement et Il est la fin. Il est la promesse et Il en est l'accomplissement. Il est la tête et Il est le fondement. On peut essayer de nier Jésus, de Le contredire ou de L'ignorer, mais nul ne peut se soustraire à Lui – exactement comme l'homme ne peut éviter le vent, ignorer le soleil ou éteindre ses propres pensées. Jésus, le Fils de Dieu, l'image du Père céleste, est et reste un fait irrévocable. Le texte ci-avant est introduit par la constatation que Jésus est le Rédempteur qui, par Son sang versé, a accompli l'indispensable pardon des péchés: *«En qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés» (Col. 1,14).* Par ces mots, Jésus est identifié comme Celui qui ouvre notre foi. Car, par la rédemption et le pardon qui en découle, commence notre nouvelle vie, *«ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi»*

(Hébr. 12,2). Par la rédemption et le pardon, les choses anciennes sont passées et: *«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Cor. 5,17).* Nous sommes nés de nouveau et destinés à la vie éternelle! C'est le commencement. Mais Hébreux 12,2 ne parle pas seulement de Celui qui ouvre la voie, mais également de Celui qui est le «consommateur» de notre foi. Cela est répété et donc confirmé à la fin du texte introductif ainsi que dans les versets suivants par la constatation que Jésus est le Réconciliateur qui se tient maintenant comme notre représentant près du Père céleste: *«Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche» (Col. 1,21-22).* Jésus est donc le consommateur de notre foi qui nous a réconciliés avec Dieu et est maintenant assis à la droite de la Majesté pour intervenir pour nous. Hébreux 7,25 l'exprime fort bien: *«C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.»* Quelle magnifique déclaration! Il y est question d'un parfait salut ... ce n'est que par Jésus Christ que nous pouvons aller à Dieu! Il est dit que Jésus vit à toujours. Et il est affirmé que le Fils unique de Dieu intervient en notre faveur. C'est avec Jésus que notre vie nouvelle a commencé – par la rédemption et par le pardon – et c'est avec Jésus que notre nouvelle vie s'accomplit – par la réconciliation, par la sanctification, par la justification et en ce que nous pouvons paraître irrépréhensibles devant la face du Dieu saint. Tout cela en et par Jésus Christ! T.L. ■

**«En Lui nous avons la rédemption,
la rémission des péchés.»**

► La couronne d'épines ne fut pas posée délicatement sur Sa tête, mais plantée avec violence de sorte que le sang se mit à couler des nombreuses plaies ainsi ouvertes.

Etes-vous déjà allé à Jésus avec le fardeau de tous vos péchés? Quand Il a prononcé ces mots *«C'est accompli!»*, une amnistie générale fut déclarée. A partir de ce moment, tout être humain – aussi mauvais, aussi coupable, aussi dépravé soit-il – peut venir à Jésus et recevoir de Lui l'assurance qu'il est sauvé pour le temps et l'éternité! Ces trois derniers mots du Seigneur sur la croix de Golgotha ont pour conséquence de changer des pauvres pécheurs perdus et errants en heureux enfants de Dieu. Sur base de ce *«C'est accompli!»*, êtes-vous sauvé pour le temps et l'éternité?

Pouvez-vous témoigner que ces trois mots ont radicalement changé votre vie? Quand Jésus les prononça, Son combat avait pris fin. Le combat que vous livrez depuis bien des années peut également s'achever. Vous pouvez dès maintenant trouver le repos dans ce *«C'est accompli!»* du Sauveur. Parce qu'Il a souffert, combattu et que Son sang a coulé, vous pouvez avoir la paix pour toute l'éternité! Il vous attend. L'oeuvre est terminée, Sa mission est accomplie, le combat est fini. Le ciel est ouvert – pour chacun de nous! ■

GRÂCE À LA RÉDEMPTION

Le ciel est ouvert

Doit-on prier pour un ciel ouvert? Combien de temps doit-on prier pour parvenir à Dieu? Ce sont des questions qu'un chrétien ne devrait pas du tout se poser.

■ NORBERT LIETH

Supposons que vous ayez été invité par une personne aisée et généreuse à une fête dans son domaine. Dans la lettre d'invitation il est mentionné expressément que tout est prêt pour la fête, que les portes seront ouvertes pour les hôtes à partir de 14h00 et que l'on pourra entrer librement. Vous arrivez à l'heure indiquée, vous vous trouvez devant la porte ouverte, mais vous n'osez pas entrer. Vous téléphonez au maître de maison et lui demandez de vous ouvrir la porte et de vous introduire. Que penserait celui qui reçoit? Honorerait-il votre attitude? Ne penserait-il pas que vous n'avez pas pris sa parole au sérieux? Ne secouerait-il pas la tête d'incompréhension et de désapprobation?

J'ai régulièrement constaté – et me suis surpris à en faire autant – que nous sommes enclins dans nos prières à demander à Dieu de nous ouvrir le ciel – pour la prière, pour Ses bénédictions, pour Son intervention. Il y a des chrétiens qui pensent devoir tout d'abord prier jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à Dieu. Et ce n'est que quand ils ont le sentiment d'y être arrivés qu'ils sont heureux. Une telle prière peut certes être sincère et respectueuse, mais elle est faussée, car on ne prend pas la parole de Dieu au sérieux.

Depuis la résurrection et l'ascension du Seigneur Jésus-Christ, le ciel est

▶ Jésus est l'«échelle»; par Lui nous pénétrons dans le ciel et par Lui le ciel vient à nous.

constamment ouvert. Dès le moment où nous prions en Jésus, que nous invoquons Son nom, nous sommes dans la présence de Dieu, peu importe que nous le ressentions ou non.

Ce que Jésus a accompli par Sa résurrection est unique. Cela n'existait pas auparavant, cela ne peut être nulle part ailleurs; nous devrions plutôt l'accepter par la foi et le mettre en pratique.

Avant la venue du Seigneur dans le monde et avant Son ascension, le ciel ne s'ouvrait que dans des circonstances déterminées (révélations) pour se refermer ensuite. La cause en était la chute dans le péché. Depuis lors, le ciel était fermé, le péché se trouvant entre l'homme et Dieu et le séparant de Lui. De temps à autre, Dieu ouvrait le ciel pour communiquer un message.

«La trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, comme j'étais parmi les captifs du fleuve du Kebar, les cieux s'ouvrirent, et j'eus des visions divines» (Ez. 1,1). Si le ciel s'ouvrait, c'est parce qu'il était fermé; et le prophète eut par la suite des visions données par Dieu. Parmi celles-ci, il en est une toute spéciale. Ezéchiel vit le Messie égal à Dieu (Phil. 2,6ss.): *«Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut. Je vis encore comme de l'airain poli, comme du feu, au dedans duquel était cet homme, et qui rayonnait tout autour; depuis la forme de ses reins jusqu'en haut, et depuis la forme de ses reins jusqu'en bas, je vis comme du feu, et comme une lumière éclatante, dont il était environné. Tel l'aspect de l'arc qui est dans la nue en un jour de pluie, ainsi était l'aspect de cette lumière éclatante, qui l'entourait: c'était une image de la gloire de l'Eternel. A cette vue, je tombai sur ma face, et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait»* (Ez. 1,26-28).

Si l'on compare cette scène avec les déclarations de l'Apocalypse,

on ne peut manquer de noter leur concordance (Apoc. 1,12-17; 4,2-8). Dieu apparut à Ezéchiel sous la forme d'un homme, ce qui est certainement une référence au Messie avant Sa venue dans le monde. Etant donné qu'à ce moment Il n'était pas encore venu, le ciel se referma nécessairement pour ne s'ouvrir de nouveau qu'à la venue de Jésus comme Messie.

Avec la venue du Rédempteur apparut dans notre monde Celui qu'Ezéchiel avait vu des siècles auparavant dans les cieux ouverts. Quand le Seigneur Jésus entra dans Son ministère et fut baptisé au Jourdain, il se produisit ceci: *«Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection!»* (Matth. 3,16-17). Après la chute dans le péché, le ciel ne s'était jamais ouvert d'une telle manière sur un homme. Pour Ezéchiel cela se produisit pour lui transmettre des révélations. Mais pour le Fils de Dieu la chose se fit pour Le confirmer dans Son service.

A Sa première venue, Jésus annonça déjà le temps où le ciel s'ouvrirait pour toujours: *«Et il lui dit: En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme!»* (Jean 1,51). C'est par Jésus que le ciel nous fut ouvert et c'est par Lui qu'il le restera constamment (ouvert). Cela nous fait penser à l'échelle de Jacob: *«Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle»* (Gen. 28,12). Jésus est l'«échelle»; par Lui nous pénétrons dans le ciel et par Lui le ciel vient à nous.

Ce n'est pas sans raison que dans ces deux passages (Jean 1,51; Gen. 28,12) il soit tout d'abord question de monter et ensuite de descendre. Parce que Jésus est monté d'entre les morts, les bénédictions divines descendent jusqu'à nous.

C'est arrivé lors de l'ascension:

Jésus a traversé les cieux qu'Il nous a ouverts pour toujours (voir Hébr. 4,14). L'accès au Père est ouvert. Ce qui fut détruit par le premier Adam a été rétabli par Jésus. Dès maintenant il n'est plus dit ce qui a été déclaré à Ezéchiel avant la résurrection de Jésus ou encore à Son baptême au Jourdain: *«Et voici, les cieux s'ouvrirent»*. Bien plutôt nous voyons maintenant les cieux constamment ouverts et qui ne se refermeront plus en raison de la résurrection et de l'ascension du Seigneur.

Une indication manifeste que le ciel est maintenant constamment ouvert et que, par Jésus Christ, nous avons directement accès au Père, c'est le don de l'Esprit Saint qui nous a été envoyé du ciel. Il est le lien permanent entre nous et les cieux ouverts. *«...par le Saint Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards»* (1 Pi. 1,12).

C'est ainsi qu'Etienne, rempli de l'Esprit Saint, put témoigner: *«Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu!»* (Act. 7,56). Il n'est plus dit: *«les cieux s'ouvrirent»* parce qu'ils s'étaient refermés, mais: *«Je vois les cieux ouverts»*, parce que, grâce à Jésus, ils ne se sont plus refermés. Nous le constatons également dans les autres passages néotestamentaires suivants. Au sujet de Pierre, il est écrit: *«Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre»* (Act. 10,11). Jean témoigne dans le livre de l'Apocalypse: *«Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit: Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite!»* (Apoc. 4,1; voir aussi Apoc. 19,11).

Quand vous prierez la prochaine fois ou accomplirez un service, pensez bien que le ciel ne doit pas s'ouvrir d'abord, mais qu'il est déjà ouvert. Comme la porte du tombeau s'ouvrit et que Jésus ne put être retenu, de même la porte des cieux est ouverte. *«Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins!»* (Hébr. 4,16). ■

MALADIES

Ce que Jésus ne porta pas sur la croix

«Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié» (Es. 53,4).



■ NORBERT LIETH

Dans *ideaSpektrum* 50.2010, il était question d'un couple de Philadelphie (USA), qui croyait fermement en la guérison par la foi: «Leur enfant mourut sans aide médicale.» La justice déclara les parents responsables d'homicide par négligence. Suite à cela, un lecteur écrivit entre autres: «Il y a partout dans le mouvement de Pentecôte mondial des assemblées qui enseignent des choses semblables; par exemple, «l'Assemblée de l'Évangile du premier siècle» à Philadelphie où l'on affirme: «La maladie va de pair avec le manque de foi et provient, dans tous les cas, du diable». Cette doctrine est fautive et irresponsable. Il se peut absolument que Dieu permette – voire même que c'est selon Sa volonté – qu'un chrétien meure suite à une maladie. (...) Celui qui parle toujours de guérison tout en ne guérissant pas devrait, dans tous les cas, envoyer les membres de son assemblée chez le meilleur médecin de sa connaissance.»¹ Le Seigneur Jésus ne porta pas nos maladies sur la croix. Par quels arguments peut-on étayer une telle audacieuse affirmation?

1. Par les effets. Si Jésus avait porté nos maladies sur la croix, l'effet devrait forcément être le même que pour la rédemption. Mais ce n'est pas le cas.

Quand quelqu'un se convertit à Lui, la conséquence directe en est que tous ses péchés lui sont pardonnés, qu'il reçoit le Saint Esprit et naît de nouveau – son âme et son esprit deviennent sains. Mais devient-il pour autant immédiatement et dans tous les cas physiquement sain? Non! Des exceptions viennent certes confirmer la règle; Dieu est souverain et loué soit-Il pour Sa grâce – pourquoi ne recouvrerait-on pas toujours et dans tous les cas une bonne santé, alors que l'on a été sauvé? Parce que la chair n'est pas sauvée, parce que l'on est toujours dans un corps de péché susceptible d'être touché par toutes sortes de maladies.

2. La Parole elle-même nous l'explique. Il nous est rapporté en Matthieu 8 comment le Seigneur guérit premièrement un lépreux. Ensuite, Il rétablit le serviteur d'un officier romain à Capernaüm. Il y eut après cela la guérison de la belle-mère de Pierre. Et il est dit dans ce contexte: «*Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète: «Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies»*» (Matth. 8,16-17). En agissant ainsi, Jésus accomplit la prophétie d'Ésaïe 53,4 durant Sa vie terrestre, avant la crucifixion: Il guérit des malades

parmi ses concitoyens juifs, Il avait pitié d'eux, Il prenait sur Lui leur détresse et leur rendait la santé. Il souffrait avec eux, Il éprouvait de la compassion pour eux et portait leurs infirmités et leurs maladies. Cette prophétie se réalisa en priorité en Israël, et elle préfigure le futur règne messianique.

Quand la Bible déclare dans le Nouveau Testament que quelque chose est accompli, ce l'est toujours; il n'y a plus alors un autre accomplissement, un accomplissement majeur. Voyons quelques exemples tirés de l'Évangile selon Matthieu, où il est dit chaque fois «*afin que s'accomplît*»:

- 1,22-23: une vierge donnant naissance à un enfant.
- 2,15.17-18.23: la fuite en Égypte; le meurtre des enfants à Bethléhem; qu'Il serait appelé Nazaréen.
- 4,14-16: les prophéties concernant Zabulon, Nephtali et la Galilée des nations.
- 13,14-15.35: l'aveuglement des pharisiens et le discours en paraboles.
- 21,4-5: l'entrée de Jésus à Jérusalem, assis sur un âne.
- 27,9-10: la trahison pour trente pièces d'argent et l'achat du champ du sang.

Pour toutes ces déclarations il n'y a pas d'autres accomplissements, car elles ont déjà été réalisées. La Bible est très exacte dans son contenu, le jour de la

Pentecôte nous le prouve une fois de plus. Quand cela arriva, il n'est pas dit que la Pentecôte serait l'accomplissement de la prophétie de Joël, «*Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël: Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes*» (Act. 2,16-17). Pourquoi Pierre n'emploie-t-il pas le mot «accompli»? Parce que la Pentecôte n'est pas encore la parfaite réalisation de la déclaration de Joël. L'accomplissement essentiel est encore à venir; il se produira au retour de Jésus. La même chose se constate en Jean 19,36-37: «*Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture fût accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé. Et ailleurs l'Écriture dit encore: Ils verront celui qu'ils ont percé.*» Au verset 36 l'Écriture s'accomplit, mais pas encore au verset 37 où il s'agit encore d'un événement futur; d'où la différence dans la déclaration.

Cette façon de traiter la matière est importante,

– pour que nous découpons l'Écriture correctement et respectueusement,

– pour que nous ne manquions pas de sobriété, pour que nous ne nous permettions pas une interprétation indéfendable du point de vue biblique, afin que nous ne soyons pas déçus ensuite. Tant de gens mènent une vie chrétienne contractée, et cela parce qu'on leur fait miroiter que dans tous les cas ils devraient être guéris. Ils plongent dans un profond désarroi quand la chose ne se réalise pas. Le Nouveau Testament, dans de très nombreux passages, parle aussi de souffrances corporelles. Les chrétiens n'en sont pas à l'abri, bien au contraire; mais il leur

est donné du courage pour supporter l'épreuve.

«Il a porté nos souffrances» signifie que, pendant Sa vie sur la terre, Il a ôté les maladies de bien des gens, mais sur la croix, Jésus n'a pas eu le sida, ni une hépatite, ni un cancer, comme on l'affirme parfois.

Ce que Jésus porta sur la croix.

Dans aucun passage où il est question de la croix, la Bible ne dit que Jésus y aurait porté nos maladies, mais elle parle toujours du péché qu'Il a pris sur Lui – le péché: la cause de la maladie et de la mort. Ce n'est qu'en Esaïe 53,5, et non pas au verset 4, qu'il est question de la croix et de ce qu'Il a porté là: «*Mais il était blessé pour nos péchés (à la croix), brisé pour nos iniquités; le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris (guéris de nos péchés). Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous*» (Es. 53,5-6). «*Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu*» (2 Cor. 5,21).

Nous, les humains, sommes induits en erreur et marqués par une fausse attitude

intérieure. Nous pensons, faisons ou réagissons comme si la maladie était pire que le péché. En général, nous considérons la maladie comme la pire des choses. C'est pourquoi on se souhaite «Une bonne santé en tout temps» ou l'on dit: «Une bonne santé, c'est la chose principale». Mais il est une chose bien plus grave que n'importe quelle maladie: le péché. Le péché est ce qui nous tue, non pas la maladie. Le péché est la cause de toute maladie, la racine de la mort et de toute souffrance en général. Il est dur de mourir d'une maladie dans les souffrances, mais il est infiniment plus grave de mourir dans ses péchés.

Pour éviter tout malentendu: Nous croyons que Dieu peut aujourd'hui encore réaliser des miracles et guérir des gens, que l'on peut et doit prier dans ce sens, et agir dans la foi selon Jacques 5,14-16. Mais comme dans tous les autres thèmes, la foi concernant la guérison de maladies doit se fonder sur l'ensemble des déclarations de l'Écriture sainte pour éviter que l'on soit emporté par un mauvais courant. Il vous sera très utile et profitable de lire l'article d'Alexander Seibel dans la rubrique «Réponses aux questions». ■

¹ *ideaSpektrum* 1.2011, courrier du lecteur de Ludwig D. Eisenlöffel



«**Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.**»

L'Eglise a-t-elle pour mission de guérir?

On entend de plus en plus souvent dire que nous, évangélistes ou prédicateurs, négligeons l'ordre concernant la guérison. La guérison irait de pair avec la prédication de l'Evangile. Cela serait un «plein» Evangile! Cette vision du problème correspond-elle à la doctrine du Nouveau Testament?

Dans l'Ancien Testament le salut est annoncé, prédit, par exemple dans le célèbre proto-Evangile, en Genèse 3,15. Dans les Evangiles le salut est accompli. Nous lisons littéralement en Jean 19,30: *«Tout est accompli!»* Dans le livre des Actes des apôtres, l'Evangile est annoncé: *«Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse»* (Act. 13,38-39). Dans les Epîtres (de celle aux Romains jusqu'à celle de Jude), le salut est exposé. Par exemple, Paul constate: *«Nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps»* (Rom. 8,23). Dans l'Apocalypse le salut est achevé: *«Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ»* (Apoc. 12,10).

La prédication dans les Actes des apôtres: On constate que dans le livre des Actes, en accomplissement de Luc 24,47, le pardon du péché et des péchés est présenté clairement dans toutes les prédications, mais il n'est jamais dit que la guérison des infirmités corporelles y soit liée.

Pourquoi, dans la prédication de l'Evangile – même dans les Actes des apôtres – n'est-il toujours offert aux auditeurs que la rémission des péchés, mais jamais la guérison des maladies? Par exemple, Pierre, après avoir dit dans la maison de Corneille *«Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés»* (Act. 10,43), n'aurait-il pas dû ajouter «et obtiennent la guérison de leurs maladies»?

Pierre précisément avait jadis été envoyé par Jésus avec l'ordre exprès de guérir (Matth. 10,8). Les apôtres auraient-ils oublié de mentionner un élément aussi important de leur ministère de prédica-

tion? Bien plutôt ils accomplirent le commandement missionnaire de Jésus: *«Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses»* (Luc 24,46-48). Tel était le contenu de leur prédication. Lisez entre autres également Actes 2,38; 11,18; 13,38-39; 15,11; 17,30-31; 26,18. Le point central est le pardon des péchés. Certes – précisément aussi dans ce livre de la Bible – des guérisons se produisent (parfois d'une manière très spectaculaire), mais dans aucune prédication figurant dans les Actes, cela n'est mentionné comme élément complémentaire de la rédemption.

Cependant, déclare-t-on dans certains cercles charismatiques, nous devons guérir les malades, car Dieu est resté le même. Et de citer comme preuves Matthieu 10,8 et Luc 10,9. Là effectivement figurent des impératifs, donc des formes de commandement: guérir les malades. Comme la pensée de l'histoire du salut est de moins en moins présente en notre temps, de telles affirmations ont souvent du succès dans de larges milieux.

D'accord que Dieu reste le même (Mal. 3,6), mais Il agit parfois tout à fait différemment (Hébr. 1,1-2). Tout lecteur attentif de la Bible sait que l'Eglise du Seigneur a vu le jour à la Pentecôte, c'est-à-dire que le Nouveau Testament a son début à Golgotha (Luc 22,20). Ce que les apôtres ont vécu avec le Seigneur pendant le temps de Son passage sur la terre était le travail parmi le peuple d'Israël. L'Assemblée (l'Eglise), la nouvelle Alliance, n'existait pas encore auparavant. Considérons bien Matthieu 10 également, où le Maître envoie les douze en mission. Il est expressément écrit: *«N'allez pas vers les païens... allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël»* (v. 5-6). Dans ce contexte vient ce commandement au verset 8: *«Guérissez les malades... purifiez les lépreux...»* etc. Dans cette même catégorie, il y a Marc 6,12-13, où il est dit: *«Ils partirent, et ils prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.»* Nous n'avons ici aucune forme d'impératif, mais plutôt un mode narratif.

Cela concerne des événements se situant avant le temps de l'Eglise, donc avant la nouvelle Alliance.

Mais, comme déjà dit plus tôt, dans les Actes des apôtres – où est exposé le début de l'Assemblée (l'Eglise) – l'essentiel de la prédication consiste dans l'offre du pardon des péchés. Le fait unique et incroyable s'était produit: l'Agneau de Dieu, qui porte le péché du monde, a payé avec Son sang le prix pour toutes les transgressions. Dieu justifie des pécheurs (Rom. 4,5), c'était là maintenant le thème central de l'activité des disciples de Jésus. C'était leur «plein» Evangile.

Les ordres de mission: dans ces assemblées de «plein pouvoir» on fait volontiers référence aux ordres d'aller prêcher, ordres de mission donnés par notre Seigneur – mais de préférence basés seulement sur Marc 16. Luc fait mention du thème central, le pardon des péchés, qui doit être annoncé, ce que les apôtres ont fait (Luc 24,46-48). Jean parle de l'envoi en mission et met de nouveau au centre de cette activité le pardon des péchés (Jean 20,21-23).

Des exégètes très téméraires pensent reconnaître un ordre de guérison en Matthieu 28,19-20.

Ainsi, John Wimber a expliqué que l'accomplissement de Matthieu 28 serait Matthieu 10,8. Mais nous avons déjà démontré que ce passage s'applique nettement à Israël, et non pas à l'ère de l'Assemblée. Les nations ne sont citées qu'au verset 19 du chapitre 28 où se trouvent des passages bien connus, où il est question de faire des disciples, de baptiser et d'enseigner. Non seulement on devrait alors prendre au pied de la lettre les guérisons, mais ressusciter des morts devrait aussi faire partie du travail des prédicateurs. En outre, on devrait laisser à la maison son portefeuille, son sac de voyage, une chemise de rechange etc. (voir Matth. 10,9-10). Cependant, précisément chez les prédicateurs du «plein» évangile ou de l'évangile du bien-être on trouve un tout autre style de vie, formulé avec retenue. Une exégèse honnête ne permet pas de prendre dans son sens littéral un certain point pour l'Eglise, d'y insister beaucoup, tout en ignorant les autres déclarations.

Il en est de même pour Marc 16,17-18 – un passage biblique sur lequel, étonnamment, beaucoup de sectes et de faux docteurs se sont appuyés (Montanistes, gnostiques, Mormons, la Science chrétienne, les Néopostoliques, les Néognostiques etc.). De cette énumération figurant dans les versets 17-18 on tire habituellement le parler en langues, les exorcismes et l'imposition des mains sur des malades. Mais alors on devrait aussi y inclure l'absorption de poisons et l'élévation de serpents et les joindre aux circonstances normales d'accompagnement d'une «puissante» prédication. Mais cela n'est pas normal, c'est au contraire tout à fait anormal. On devrait noter également que dans ces versets il n'y a pas d'impératifs, mais que des indicatifs sont employés nonobstant le fait que c'est un passage contesté, étant donné que dans les écrits les plus anciens dont nous disposons ces choses n'existent pas. Malheureusement, c'était déjà souvent un signe de sectarisme et de fausse doctrine que de donner un volume considérable à des passages difficiles ou contestés.

Israël attendait avec la venue du Messie l'établissement du royaume de Dieu (Matth. 4,17). Si le peuple n'avait pas rejeté son Messie, le royaume messianique aurait été établi. Cela incluait la guérison des infirmités corporelles. Le prophète Esaïe déclare comment, dans cette période, celui qui mourra à cent ans sera jeune (Es.

65,20). Il y eut un préaccomplissement de la chose quand Jésus agissait ici-bas, alors que l'Eglise n'existait pas encore et qu'Israël se voyait présenter l'offre du règne messianique et que le Seigneur guérissait les malades (Matth. 8,16-17). Le concept assemblée ne figure que deux fois dans l'ensemble des quatre Evangiles, à savoir en Matthieu 16,18 et 18,17, mais nulle part en Marc, Luc et Jean. Mais Israël rejeta son Rédempteur et le salut passa aux nations.

En cette période de l'Eglise il ne se trouve maintenant plus d'ordre de guérison. Mais insistons une fois encore sur le fait que Dieu peut accorder ici et là la guérison, précisément dans des situations de départ.

Exposés dans les Epîtres: Pour nous, en tant qu'Eglise du Seigneur, nous ne trouvons, dans les Epîtres où le salut est expliqué, aucun ordre en vue de la guérison, mais bien la recommandation en Jacques 5,14ss: en cas de maladie, prier les uns pour les autres. Et là nous devrions faire preuve de beaucoup plus de courage et de foi. Car toujours tout à nouveau il est dit, comme précisément dans le cas de cette ordonnance biblique, que Dieu guérit des croyants ou leur accorde une amélioration, un soulagement; mais cela surtout si l'on est disposé à confesser ses péchés (verset 16). Mais actuellement nous soupçons encore toujours, nous sommes chargés et voudrions tellement que ce mortel soit absorbé par la vie (2 Cor. 5,4).

Le mystère de l'Eglise fut révélé premièrement par l'apôtre Paul; il nous déclare dans ses Epîtres que ce mystère du corps (l'Eglise) et du temps de la grâce n'était pas connu au temps de l'Ancien Testament – ou seulement dans les grandes lignes (Eph. 3,4-6; Col. 1,26-27). Jésus Lui-même vivait encore dans la tranche de salut de l'ancienne Alliance. C'est pourquoi nous ne trouvons dans les Evangiles pratiquement aucune mention de l'Assemblée. Dès lors, du point de vue de l'exégèse, il est indéfendable de vouloir extraire des ordonnances de l'Ancien Testament et des Evangiles

pour les appliquer au temps de la grâce, sauf, si des lois de l'AT sont mentionnées et confirmées dans les Epîtres. Dans les Epîtres des apôtres se trouvent les doctrines fondamentales de l'Eglise.

En Romains 8,23 Paul affirme catégoriquement que notre corps n'est pas sauvé. C'est pourquoi nous vieillissons, nous pouvons être malades et devons tôt ou tard mourir, à moins que nous ne vivions le retour du Seigneur pour l'enlèvement.

Tout particulièrement la première Epître de Jean indique la raison de la venue de notre Seigneur; elle nous met en garde contre la séduction et nous recommande de sonder les esprits. Cette lettre expose les critères bibliques de la foi. Jean se dresse contre l'influence gnostique (car précisément les gnostiques propageaient la mission de la guérison). Là où Jean mentionne la raison de la venue de Jésus (1 Jean 3,5.8 etc.), c'est toujours en rapport avec le péché. Pas une seule fois il n'est dit que Jésus serait venu pour guérir les malades. *«Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés»* (1 Jean 4,10). Ce serait une étrange omission si l'on considère comme évident que l'Eglise doit guérir des malades.

On ne peut donc que marquer son accord avec cette nette déclaration de l'ancien président de l'Alliance, le Dr Rolf Hille: Certes, la question du péché serait, pour les chrétiens, élucidée, à savoir que Jésus Christ pardonne les péchés; néanmoins, la question du bonheur et du bien-être dans la vie terrestre resterait ouverte. Le mouvement charismatique serait pour lui, à cet égard, «le mouvement le plus tragique de l'histoire de l'Eglise», dicit Hille. Son échec serait dû à une mauvaise interprétation de la Bible, étant donné qu'il considère la guérison comme un cas normal et la maladie comme un cas exceptionnel. Le souhait du rétablissement du paradis ne se réaliserait cependant pas dans cette vie.¹ A.S. ■

¹ *ideaSpektrum* 36/2009

- Pour nous, en tant qu'Eglise du Seigneur, nous ne trouvons, dans les Epîtres où le salut est expliqué, aucun ordre en vue de la guérison, mais bien la recommandation en Jacques 5,14ss: en cas de maladie, prier les uns pour les autres.



Le prochain numéro paraîtra le 06.05.2011 avec, entre autres, ce thème*:

«L'Islam ascendant et l'Europe en crise?»

*Sous réserve de modification

IMPRESSUM

Oeuvre missionnaire et Editions Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'ÂME: même adresse, Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: c.c.p. 80-47476-4 Zürich

(IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4), BIC/Swift: POFICHBEXXX ou: Zürcher Kantonalbank, 8330 Pfäffikon ZH, n° de compte: 1152-0472.519, CB-Nr.: 752,

(IBAN: CH73 0070 0115 2004 7219 9, BIC/Swift: ZKBKCHZ80A
France: virement ou versement à CCP 03299 43 U 036
IBAN FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC PSSTFRPPSTR ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochtstein, Waldshut
N° de compte: 06 600530, BLZ 684 522 90
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC/Swift: SOLADES1WHT

Belgique: Appel de Minuit, Poste restante, B-7080 Frameries.
ccp: 000-3251914-86, IBAN: BE78 0003 2519 1486
BIC: BPOTBEB1

Ceuvre missionnaire Appel de Minuit, CH-Dübendorf, Suisse

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.
Par chèque en monnaie canadienne, en ajoutant un supplément de CAD 10.-- (frais bancaires pour l'encaissement en Suisse).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.
Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSON: Ekm-Nyomda, Palóc utca 2, H-1135 Budapest

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.--, France EUR 18.--, Belgique EUR 18.--, tous les autres pays EUR 24.--. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site:
<http://www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php>

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRESENTE EDITION

T.L. = Thomas Lieth; W.M. = Wim Malgo (1922-1992);
A.S. = Alexander Seibel

SEUL JÉSUS PEUT VOUS AIDER

L'Agneau de Dieu

«Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde!» (Jean 1,29).

Celui qui saisit cette parole dans toute sa portée connaît le chemin de la vie éternelle. L'Agneau de Dieu est le centre du message biblique. Partout dans la Bible nous trouvons le parfait Agneau. «Ce sera un agneau sans défaut» (Ex. 12,5). En cette nuit de la Pâque, la nuit du jugement, nous voyons ce parfait Agneau briller dans tous les nombreux agneaux sans défaut qui furent tués le soir et dont le sang fut appliqué en signe de salut sur les poteaux et le linteau de la porte de chaque maison d'Israélites. Jésus est le parfait Agneau pour le monde entier!

Jésus, l'Agneau de Dieu, qui porte le péché du monde, est aussi l'Agneau pour le pauvre pécheur pris individuellement. Il l'est donc également pour vous qui êtes conscient de votre misère et de votre corruption morale.

Pourquoi Jésus est-Il appelé l'Agneau de Dieu?

1. Il est appelé Agneau pour pouvoir manifester Son être au monde. Un agneau est l'image de l'innocence et de la pureté. Jésus est en toutes choses vrai homme: tenté tout comme nous, mais sans péché. C'est pourquoi Il est appelé Agneau de Dieu. Pierre l'exprime ainsi dans sa première Epître «...mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache» (chap. 1,19). C'est pourquoi seul le sang de Jésus purifie de tout péché, parce qu'Il est pur.

2. Il est appelé Agneau de Dieu pour nous montrer Son chemin. Il vint sur la terre bien conscient du très net dessein de Dieu: à savoir être sacrifié pour nos péchés. «L'Agneau qui a été immolé est digne...» (Apoc. 5,12). Il n'a pas été surpris par Son exécution; au contraire, Il a dit avec une sainte détermination: «Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure» (Jean 12,27). Délibérément Il a laissé Sa vie (Jean 10,18). «Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver...» (Jean 18,4). Jusqu'à Son dernier souffle, Jésus, refusant tout produit anesthésiant, est resté pleine-

ment conscient. (Matth. 27,34). Un des traits caractéristiques d'un agneau est qu'il ne se défend pas alors qu'il va être tué. Jésus, l'Agneau, ne s'est pas défendu dans Ses souffrances. Il n'a pas crié, mais «il a été mené comme un agneau muet devant celui qui le tond, il n'a point ouvert la bouche» (Act. 8,32).

3. Jésus est appelé l'Agneau de Dieu pour nous dévoiler le genre de Sa victoire. La victoire de Jésus est justement une victoire de l'Agneau. Il l'a remportée en dehors de tous les efforts humains. Car qu'y a-t-il de plus physiquement impuissant et dépendant qu'un agneau? Et effectivement, Il a été «crucifié en faiblesse» (voir 2 Cor. 13,4). C'est pourquoi cette parole est si frappante dans sa divine contradiction: «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde!» Le plus faible accomplit ce qu'il y a de plus grand! Cet Agneau, dans Sa fragilité, porte ce qu'il y a de plus lourd. Voyez cette chose merveilleuse: dans Son infirmité la plus grande, Il réalise et apporte l'aide la plus grande! Quand Il était là pendu au bois, la plus grande manifestation de Sa puissance commença devant le monde invisible étonné et tremblant. L'Agneau de Dieu ôte le péché du monde: «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde!» Quelle force originelle animait le faible Agneau pour pouvoir ôter le péché du monde? La réponse: Il était soutenu par le total amour de Dieu. Il n'est pas dit: «Voici l'Agneau», mais: «Voici l'Agneau de Dieu!» C'est par l'amour de Dieu que l'Agneau est rendu capable d'accomplir ceci d'une valeur éternelle: débarrasser les êtres humains de leur culpabilité et de leurs péchés. Celui qui suit maintenant l'Agneau expérimentera exactement la même chose: dans la plus grande faiblesse, il réalise ce qu'il y a de plus difficile. Sous cet éclairage cette parole de la Bible prend sa plus grande signification: «Sa puissance s'accomplit dans la faiblesse.» W.M. ■

Extrait abrégé du traité «L'Agneau de Dieu», de Wilm Malgo; épuisé

«Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde!»

QUESTIONS SUR NOTRE TEMPS ET LA PROPHÉTIE BIBLIQUE



NORBERT LIETH

L'Etat juif, même contrariant, est une nécessité pour le salut du monde!

Depuis sa création en 1948, l'Etat d'Israël constitue aux yeux du monde une pierre d'achoppement et est la cible d'attaques répétées. Que dit la Bible sur ce sujet d'une brûlante actualité ?

Livre de poche, 160 p.
N° de comm. 190600
CHF 10.-, EUR 6.-



NORBERT LIETH

Le système d'alerte divin

Cette brochure est destinée à la distribution. Elle devra servir à orienter les gens, car la prochaine catastrophe se produira très certainement.

Livre de poche, 24 p.
N° de comm. 190660
CHF 1.70, EUR 1.-

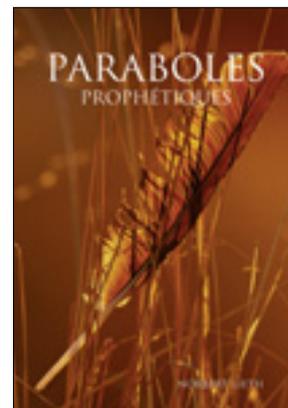


NORBERT LIETH

Lumière messianique dans les ténèbres d'Israël

Des regards portés sur la Parole prophétique ouvrent des perspectives sur l'avenir. Les actions de Dieu en Israël tendent vers le but proposé, et l'élan messianique prouve que Jésus vient bientôt!

Livre de poche, 53 p.,
N° de comm. 190620
CHF 8.50, EUR 5.-



NORBERT LIETH

Paraboles prophétiques

Les paraboles du Seigneur nous permettent de plonger nos regards dans les mystères des cieux et dans les vérités prophétiques qui concernent Israël, l'Eglise et les événements de la fin des temps.

Livre de poche, 92 p.
N° de comm. 190450
CHF 8.50, EUR 5.-



ARNO FROESE

120 questions sur la Parole prophétique

Dans ce livre, le directeur de la branche américaine de l'Appel de Minuit répond à 120 questions concernant la prophétie biblique. Vous y trouverez des réponses claires et simples à des questions fondamentales.

Livre de poche, 100 p.
N° de comm. 190700
CHF 8.50, EUR 5.-



NORBERT LIETH

Le prophète Zacharie: Vision d'une ère nouvelle

Le livre de Zacharie, vieux de plus de 2500 ans, est messianique, apocalyptique et d'une brûlante actualité. Il contient beaucoup de prophéties au sujet de Jésus-Christ, d'Israël et des nations.

Livre de poche, 248 p.
N° de comm. 190630
CHF 12.-, EUR 7.-

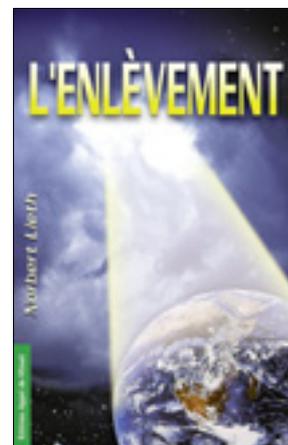


WIM MALGO

Phénomènes inquiétants du temps de la fin

L'auteur était connu comme «quelqu'un qui réveille». Par ce livre également, il cherchait à secouer ses lecteurs pour les conduire à une relation approfondie avec le Seigneur qui revient.

Livre de poche, 127 p.
N° de comm. 190310
CHF 8.50, EUR 5.-



NORBERT LIETH

L'enlèvement

L'espérance du retour de Jésus-Christ, thème central de la Bible qui a stimulé les croyants à chaque époque de l'histoire de l'humanité, prend en notre temps une nouvelle actualité.

Livre de poche, 176 p.
N° de comm. 190530
CHF 10.-, EUR 6.-



Commandez ici:
adm@mnr.ch

Bienvenus!

Thomas Lieth
vous présentera un message biblique

Date: Dimanche 10.04.2011, Heure: 15h00

Lieu: Restaurant «Zum Engel», Rue de la République 53,
F – 67720 Hoerd

Uniquement en allemand – pas de traduction

Editions Appel de Minuit



Le nouveau catalogue de l'œuvre missionnaire de l'Appel de Minuit est disponible: gratuit et d'actualité! Commandez-le dès maintenant pour que vous puissiez tranquillement faire votre choix.

Vous pouvez aussi télécharger notre catalogue en format PDF de notre site www.appeldeminuit.ch